

Ministry

1^{er} TRIMESTRE 2018

REVUE INTERNATIONALE POUR LES PASTEURS FRANCOPHONES

SORTIE



Fermer la PORTE
de DERRIÈRE

- 5** **Cinq secrets pour fermer la porte de derrière**
Alan PARKER
- 9** **« 70 fois 7 fois » : comment nous interprétons à contresens la question de Pierre et la réponse de Jésus**
Roy ADAMS

- 13** **Délivrer un sermon efficace**
Derek J. MORRIS

- 16** **Vers une culture transformée par Christ : un modèle missiologique**
Christopher Kabwe MUKUKA

- 20** **Est-ce que l'évangélisation marche encore ?**
Le cœur de la mission de l'Église adventiste du septième jour est l'évangélisation
Alan PARKER

- 25** **« Un plus dans l'organisation » : une perspective historique de la politique ecclésiastique adventiste**
David TRIM

- 29** **Christ à travers les arts**
Skip BELL

3 **Éditorial**

4, 19 **Réveil et Réforme**

8, 15 **Courrier du lecteur**

12 **Nouvelle**

Ministry®, Revue internationale pour les pasteurs
12501 Old Columbia Pike,
Silver Spring,
MD 20904-6600 U.S.A.
www.ministrymagazine.org
ministrymagazine@gc.adventist.org

Rédacteur en chef : Pavel Goia
Rédacteur adjoint : Jeffrey Brown



Rédacteur de l'édition en français :
Bernard Sauvagnat

Secrétaire de rédaction :
Sheryl Beck

Responsable financier et de fabrication : John Feezer IV

Conseillers internationaux :
Elias Brasil de Souza, Ron Clouzet, Michael D. Collins, Daniel Devadhas, Carlos Hein, Patrick Johnson, Victor Kozakov, Geoffrey Mbwana, Musa Mitekaro, Passmore Mulambo, Daniel Opoku-Boateng, Hector Sanchez, Branimir Schubert, Houtman Sinaga, Ivan L. Williams, Ted N.C. Wilson.

Publicité :
advertising@ministrymagazine.org

Abonnements et changements d'adresse :
ministrysubscriptions@gc.adventist.org; +1 301-680-6511; +1 301-680-6502 (fax)

Couverture : 316 Creative, Dominique Gilson

Maquette & corrections :
Dominique Gilson - France

Tarif : 4 numéros pour le monde entier : 10 US\$. Pour commander, envoyer nom, adresse et règlement à Ministry® Subscriptions, 12501 Old Columbia Pike, Silver Spring, MD 20904-6600 U.S.A.

Articles : Nous accueillons les articles non sollicités. Avant de soumettre un article, merci de consulter les consignes de rédaction sur www.ministrymagazine.org. Merci d'envoyer vos textes par courrier électronique à : ministrymagazine@gc.adventist.org ou à bernard.sauvagnat@adventiste.org

Ministry in Motion

Animateurs : Anthony Kent
Co-animateurs : Ivan Williams
www.MinistryinMotion.tv

Ministry® est publié chaque mois depuis 1928 par l'Association pastorale de la Conférence générale des adventistes du septième jour®

Secrétaire : Jerry N. Page
Adjoints : Jonas Arrais, Jeffrey Brown, Robert Costa, Pavel Goia, Anthony Kent, Janet Page.
Centre de ressources pastorales
Coordinatrice :
www.ministerialassociation.org

Imprimé par la Pacific Press® Pub. Assn., 1350 N. Kings Road, Nampa, ID 83687-3193.
Port payé à Nampa, Idaho (ISSN 1947-5829).

Membre d'Associated Church Press, Adventiste®, Adventiste du septième jour®, et Ministry® sont des marques déposées de General Conference Corporation of Seventh-day Adventists®.

Volume 10 Numéro 1 © 2018
IMPRIMÉ AUX ÉTATS-UNIS.



Priorités d'une transition

Le magazine Ministry® : Comment y sommes-nous parvenus ?

Tout a commencé avec un homme appelé Arthur G. Daniells. Mais ce fut un début rocailleux. La session de la Conférence Générale de 1922 n'a pas bien commencé pour Daniells. Bien que remplacé comme président de la Conférence Générale, il a terminé la semaine en beauté avec un puissant sermon sur la prière et l'engagement¹.

Parlant avec humilité jusqu'aux larmes devant l'auditoire de la crème des ouvriers de l'Église, il a décrit sa propre négligence de la prière. « C'est un péché enregistré contre moi », a-t-il confessé. « D'une certaine manière, nous laissons la pression trépidante de cette vie nous ravir notre temps de prière. Nous ne devons pas le faire, frères ! Je suis parvenu à la terrible conclusion que je ne peux pas faire cela et rester debout. Le pouvez-vous ? »

À travers l'auditorium, on entendit des voix qui criaient « Non ! »

Daniells a été choisi pour établir l'Association Pastorale et la diriger en mettant l'accent sur la prière et le réveil spirituel pour les pasteurs. Il a organisé des rencontres pastorales insistant sur la justification par la foi en Jésus. Cela a abouti à son petit livre devenu classique *Jésus-Christ, notre justice*. Il a aussi mis l'accent sur les paroles d'Ellen White : « Un réveil de la vraie piété parmi nous est le plus grand et le plus urgent de tous nos besoins. Sa recherche devrait être notre premier devoir.² »

Parlant d'une relation intime avec Jésus, il a écrit à L. E. Froom en 1927 : « Pendant quarante longues années, le Seigneur a essayé de nous conduire à l'expérience de la Pentecôte pour nous qualifier en vue de l'efficacité dans l'évangélisation, mais nous sommes tombés d'un piège dans un autre et avons ainsi contrarié le plan du Seigneur. Le souci de l'institution, de l'administration, des finances, de la mission étrangère, l'un après l'autre, nous ont tellement accaparés que nous n'avons jamais reçu le baptême, ce qui est plus important que tout ».

Ces pastorales ont provoqué un réveil mais limité. Même avec l'aide de personnes comme Meade MacGuire, Taylor Bunch, Carlyle B. Haynes et L. E. Froom, le champ mondial ne pouvait pas être couvert adéquatement. Une méthode de communication écrite était donc nécessaire. Ainsi, en janvier 1928, l'Association pastorale a commencé à imprimer une revue mensuelle appelée *Ministry®*, avec l'objectif déclaré 1) d'approfondir la vie spirituelle, 2) de développer la force intellectuelle, et 3) d'augmenter l'efficacité missionnaire des pasteurs.

Aujourd'hui, alors que nous vivons une transition majeure dans l'équipe du *Ministry®*, ces trois priorités demeurent primordiales. Suite à un long processus, beaucoup de prières, de recherches et avec le sentiment très clair de la direction de Dieu, nous avons maintenant un nouveau rédacteur et un nouveau rédacteur adjoint pour nous guider dans une marche plus proche de notre Seigneur juste avant son retour.



Daniella et Pavel Goia

Pavel Goia, notre nouveau rédacteur du *Ministry®*, a grandi en Roumanie communiste. Le livre *One Miracle After Another – The Pavel Goia Story*, raconte avec des détails émouvants les miracles que Dieu a opérés dans sa vie durant ces années éprouvantes pour un jeune

chrétien adventiste sous un régime d'oppression communiste.

Jeune homme, Pavel a eu une grande variété d'expériences dans le travail : le bâtiment, la topographie et dans son atelier de vitrerie et fenêtres, ou en labo photo durant ses années d'études. Il a obtenu une licence en génie civil et travaillé dans ce domaine jusqu'au changement provoqué par ses nouvelles et fortes convictions religieuses.

Il s'est alors senti appelé au ministère et a obtenu une licence en théologie en Roumanie. Il est devenu un planteur d'églises efficace. L'occasion providentielle s'est présentée à lui d'émigrer en Amérique. Ayant appris l'anglais, il a pu poursuivre ses études en théologie tout en travaillant comme pasteur pendant plusieurs années. Récemment il a achevé les prérequis pour un doctorat en pastorale à l'université Andrews, centré sur la direction d'Église. Sa thèse traitera de la prière et s'intitulera « Une prière qui change la vie et fait grandir l'Église. » Pavel est un formateur très sollicité à l'étranger sur la vie spirituelle, le disciple, la direction et la croissance de l'église en rapport avec la prière. Sa femme, Daniella, travaille au service des vétérans de guerre.

Son expérience pastorale en Roumanie et aux États Unis a contribué à la croissance dynamique de l'Église, à l'implantation d'Églises et à un très fort pourcentage d'engagement des membres et de rétention des nouveaux baptisés. Nous croyons que Dieu a guidé ce choix et que la très récente expérience de Pavel sur le front comme pasteur est un plus pour notre désir de fournir des outils de qualité pour le pasteur d'aujourd'hui.



Jeffrey et Pattiejean Brown

Jeffrey Brown, notre nouveau rédacteur adjoint, a eu, lui aussi, un ministère très riche. Il apporte des dons et expériences complémentaires qui ont déjà

grandement béni notre équipe du *Ministry®*. Jeff est né en Angleterre de parents Jamaïcains. Il est diplômé du collège de Newbold, de l'université d'Oxford et titulaire d'un doctorat en éducation religieuse (vie de famille et conseil) de l'université Andrews.

Jeff a travaillé douze ans en territoires d'outre-mer. Il a enseigné la religion à l'école secondaire adventiste de Bekwai et Agona-Ashanti au Ghana. Il a aussi servi dans la Division transeuropéenne comme pasteur et responsable des études pastorales au collège de Newbold.

Jeff a alors émigré en Amérique du Nord comme pasteur à Toronto, Canada. Il est devenu professeur d'éducation et soins pastoraux à l'université Oakwood. Il a été ensuite appelé comme président de la Fédération des Bermudes et y a servi pendant dix ans avant d'être appelé comme directeur du centre Bradford Cleveland Brooks à Oakwood. Il a aussi été rédacteur de *Family Life*, une publication de l'association adventiste des professionnels de la vie de famille.

Jeff est l'auteur de *Single and Gifted*. Il est marié à Pattie Jean née McMahon des Bermudes ; elle a écrit *What on Earth Am I Doing? Leadership Lessons for Clergy Spouses*. Ils ont publié ensemble trois livres : *Total Marriage*, *Guide To Parenting*, et *The Love Seasons*.

J'ai rencontré des défis et grandi à maints égards comme rédacteur intérimaire durant ces mois de transition. J'apprécie l'excellent travail réalisé par les autres membres de l'équipe du *Ministry®* : Sheryl Beck (secrétaire de rédaction), John Freezer (chargé des finances et de la technologie), Cathy Payne (chargée de la publicité et des abonnements) et Jeffrey Brown (rédacteur adjoint) qui a porté des responsabilités supplémentaires durant ces mois.

Les autres adjoints de l'Association Pastorale – Jonas Arrais, Robert Costa, Anthony

Kent et Janet Page aussi bien que Jarod Thomas (chargé de la communication) et moi, nous soutenons tous la nouvelle équipe du *Ministry®* et prions pour avancer ensemble.

S'il vous plaît, envoyez-nous vos commentaires et suggestions ; devenez nos compagnons de prière afin que le Seigneur puisse utiliser *Ministry* pour accomplir sa volonté. Soyons fidèles à notre vocation spécifique tandis qu'ensemble nous attendons la venue prochaine de Jésus !



1. Merci à Kim Peckham, qui a participé à la recherche des informations historiques pour cet éditorial.

2. Ellen G. White, "The Church's Great Need," in *Review and Herald*, Mar. 22, 1887.

Tous les numéros de la revue *Ministry®* en français sont disponibles sur <https://www.ministrymagazine.org>

L'église sur le point de fermer

Lorsque le pasteur Peni Leo a commencé son ministère sur l'île d'Upolu des Samoa, il a été confronté à d'immenses difficultés dans le village de Siumu. L'Église qui y était implantée n'était pas acceptée par les gens du village et on interdisait au pasteur de circuler à travers le village pour y faire des visites ou des activités missionnaires. L'édifice de l'église avait été construit sur un terrain appartenant à la famille Tafu. Cette famille a été submergée de tracasseries juridiques par le chef du village, lointain parent, qui voulait les expulser du terrain et fermer l'église définitivement.

Les membres ont affronté ces difficultés par la prière et le jeûne, fermement convaincus que Dieu prendrait soin de son Église. Après de nombreux procès au tribunal, la famille Tafu a ob-

tenu le droit de garder le terrain. Et, chose incroyable, il a été révélé qu'en réalité, le titre légitime de « chef » appartenait aux proches membres de la famille Tafu. Ce fut une réponse formidable aux prières adressées à Dieu !

Depuis cette décision, l'Église a la faveur de la majorité des membres du conseil de Siumu. Les relations entre les villageois sont devenues positives, et l'Église de Siumu a pu se mettre au service de la population locale. L'année dernière, la congrégation a achevé la construction d'un nouveau bâtiment, reconnu de manière officielle par le conseil des anciens du village. Le pasteur Peni est reconnu en tant que pasteur du village, il a le droit de donner des études bibliques et d'organiser des programmes et de rendre visite à des familles du village. Peu de temps après

Réveil
et **RÉFORME**

VOUS, VOTRE FAMILLE, VOTRE ÉGLISE, VOTRE COMMUNAUTÉ

ces événements, 26 âmes précieuses ont donné leurs vies au Christ et se sont fait baptiser. L'un de ces néophytes s'avère être l'un des membres du conseil de Siumu !

Le pasteur Peni et les membres de l'Église de Siumu continuent d'adorer Dieu avec reconnaissance et prière, et ils abandonnent toutes leurs inquiétudes entre les mains de ce Dieu qui ne les a jamais laissés tomber.

- Kenneth Fuliese, président de la mission de Samoa-Tokelau, Apia, Îles Samoa. La version originale de cette histoire a été publiée dans la *Trans Pacific Union Newsletter*.

revivalandreformation.org

Alan PARKER, DTh, enseigne à l'université adventiste du Sud où il dirige l'institut d'évangélisation et de mission mondiale Pierson et le programme SALT, Collegedale, Tennessee, États-Unis.



Cinq secrets

pour fermer la porte de derrière

« Ils ne restent pas ! » me dit, avec insistance, la plus vieille dame de l'Église dans sa tenue de Sabbat parfaitement repassée. « Cela fait deux ans, nous avons eu des réunions d'évangélisation. Et tout ce monde est parti ».

Je visitais une église où nous préparions cet été-là une campagne conduite par des étudiants, dans le cadre de notre formation locale. Cette dame n'était pas motivée. À ses yeux, les gens entrent par la porte de devant et sortent par la porte de derrière. Elle avait peut-être raison dans plusieurs cas. Nous n'avons pas toujours fait un excellent travail pour garder les gens dans l'Église.

La dernière enquête montre que 49 % des nouveaux adventistes quittent l'Église¹. Parfois, nous nous focalisons tellement sur l'évangélisation qu'il nous arrive d'oublier combien il est important d'affermir et de former des disciples. D'une certaine manière, nous laissons la porte de derrière grande ouverte.

Heureusement nous savons comment garder les nouveaux croyants. Ces cinq dernières années, j'ai travaillé avec un certain nombre d'Églises où le nombre de membres qui partent avoisine zéro. Nous avons découvert cinq clés pour fermer et verrouiller cette porte de derrière. Ces cinq clés relèvent du vrai bon sens, mais sont essentiels pour nous assurer de garder les nouveaux membres et du même coup en faire des disciples.

Témoignage personnel

Avant d'arriver à ces cinq clés, nous avons besoin de faire marche arrière et de regarder l'ensemble de ce qui arrive

lorsque quelqu'un se joint à l'Église. Si nous pouvons nous mettre dans la peau d'un nouveau converti, cela nous fournira des clés sur la manière de les garder dans l'Église. Un petit peu de mon histoire personnelle aidera peut-être.

Enfant, j'ai vécu dans une famille de motards, consommateurs de bière, blasphémateurs, n'ayant aucun intérêt pour les choses spirituelles. Cependant, j'ai fréquenté une école adventiste quelque temps. Et quand je me suis heurté à une crise personnelle à l'âge de treize ans, j'ai décidé de trouver une Église adventiste et j'y suis allé. Ainsi donc, un samedi matin, j'ai fait environ vingt-quatre kilomètres à bicyclette pour y aller puis m'en retourner.

Je me suis senti bien ce premier sabbat dans la maison de Dieu. Il était vivant et réel pour moi et j'ai voulu le trouver. Cependant, avec le temps, j'ai découvert que l'Église était complètement différente de ce que j'avais l'habitude d'être. Les gens portaient des vestes. Ils chantaient des cantiques. Plusieurs d'entre eux ne mangeaient pas de viande. Ils restaient assis toute la journée et parlaient de choses que je ne comprenais pas. Ils citaient un certain prophète. C'était une terre étrangère. Les gens étaient amicaux mais je ne me sentais pas l'un des leurs. N'était-ce mon ardent désir de trouver Dieu, je ne suis pas certain que j'y serais resté.

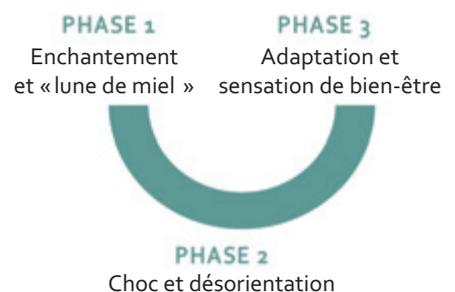
Se joindre à une Église est un choc culturel autant que spirituel. La raison pour laquelle beaucoup quittent l'Église n'est pas due aux différences théologiques mais au fait de ne pas s'y sentir adapté. C'est similaire à ce qui se passe

lorsque quelqu'un va étudier à l'étranger et finit par se sentir nostalgique. On éprouve un sentiment d'aliénation face à la nouvelle culture dans laquelle on se retrouve. Il y a même un terme pour définir cette situation : le choc culturel.

Un sociologue norvégien, Sverre Lysgaard, a identifié trois phases qu'expérimentent les immigrants dans une nouvelle culture. Il les appelle la courbe U parce qu'il y a des hauts et un bas (comme le montre la figure). La première phase tend à l'enchantement et à l'anticipation quand ils contemplant de loin leur interaction avec la nouvelle culture. Puis vient une période de choc et de désorientation lorsqu'ils sont confrontés à des modèles inhabituels de croyances et de comportements (c'est le bas de la courbe). La troisième phase c'est l'adaptation, où ils apprennent à s'adapter, à se sentir à l'aise dans la nouvelle culture².

Modèle courbe-U de l'adaptation culturelle

Imaginez quelqu'un qui a participé à un séminaire sur la prophétie et qui,



maintenant, fréquente l'Église. Les vérités qu'il a entendues l'enchantent et le passionnent. Les membres sont amicaux et accueillants. Il peut même commencer par vaincre des péchés avec lesquels il luttait. Il a une vision positive de l'Église du reste et veut en être membre. Appelons cette phase la lune de miel.

Accordez-leur quelques mois. Et le tableau commence à changer. Quelque part le long du chemin, ils découvrent qu'il est difficile de se faire des amis proches au sein de l'Église et les amis en dehors de l'Église prennent leurs distances. Le nouveau croyant trébuche dans le club des politiciens de l'Église, la critique et le tripotage. Il découvre que certains péchés et addictions dans sa vie n'ont pas disparu. Alors que les croyances fondamentales sont enseignées au nouveau croyant, il peut ne pas connaître les notions élémentaires du style de vie adventiste. Le résultat : il n'est pas difficile de voir pourquoi le découragement s'installe ; et il tourne les talons.

Les cinq clés que je partage avec vous se sont révélées extrêmement efficaces pour aider les nouveaux croyants à croire dans leur foi, à s'adapter à l'Église et à se lier à Dieu et aux autres.

Clé Numéro 1 : Des amis spirituels

En observant comment le nouveau converti est souvent négligé, je suis intrigué. Il s'assied seul à l'église et dans la salle où l'on mange. C'est certain : les gens sont amicaux quand l'intéressé vient à l'église pour la première fois. Mais une fois qu'il aura été baptisé, les membres retournent à leurs anciens cercles d'amitié. L'affairement et le manque d'intentionnalité font que, par inadvertance, nous finissons par oublier les nouveaux croyants au moment même où des transitions majeures marquent leur vie.

C'est pourquoi j'ai sauté sur un programme qu'un ami personnel, Gary Gibbs, a partagé avec moi. Il l'appelle 'les amis spirituels'. Un ami spirituel, déjà membre d'Église, est assigné à chaque intéressé ou élève de la classe baptismale. Ce membre accepte de se consacrer, pendant douze semaines consécutives, à être un 'ami intentionnel'. Le programme des douze semaines est très simple. Prendre contact avec l'intéressé au moins une fois par semaine. S'asseoir avec son ami à l'église. L'inviter à un repas. Partager avec lui un livre ou une revue. L'inviter à vous accompagner à une activité sociale. L'introduire à d'autres membres. Découvrir s'il lutte avec quoi que ce soit et le soutenir.

Rien de surprenant dans cette approche. Cependant, ce programme est efficace à cause de son système de responsabilité. Chaque semaine, les membres envoient un courriel au coordinateur des amis spirituels pour l'informer que le contact a été établi avec leur nouvel ami et le renseigner sur n'importe quel défi potentiel. S'ils n'envoient aucun courriel, le coordinateur les contacte pour s'assurer qu'il n'y a rien d'inquiétant. Naturellement, ça ne marche pas toujours. Cependant, il est intéressant de constater combien ce système, si simple en soi, nous aide à nous sentir plus soucieux de ceux que Dieu a confié à nos soins.

Nous avons lancé ce programme avec une courte période d'introduction sur la manière de faire. Nous parlons du besoin d'être positif et de ne pas discuter des commérages ou critiques avec les nouveaux croyants ; mais de préférence, de se centrer sur le christianisme pratique. Nous parlons de l'importance de présenter le nouveau croyant à d'autres membres. Nous discutons de ce qu'il faut faire et ne pas faire.

Je raconte ma propre expérience : il m'a fallu deux ans pour me joindre à l'Église. Ce qui m'a aidé à surmonter mon propre choc culturel, c'est une famille qui m'a invité chez elle chaque sabbat après-midi et m'a traité comme un de ses fils. Elle se souciait peu de mes nombreuses erreurs comme nouveau converti et, au lieu de me sermonner, m'a aimé au point de me faire embrasser la foi.

Clé No 2 : Les petits groupes

Notre deuxième stratégie a été franchement une surprise. Nous avons découvert l'efficacité des petits groupes pour garder les nouveaux convertis. C'est venu comme une surprise parce que, typiquement, les adventistes des États-Unis ne sont pas à l'aise avec les petits groupes. Mais les nouveaux convertis les ont aimés. Après une série de réunions d'évangélisation dans une église locale, nous avons organisé trois nouveaux groupes avec des membres comme dirigeants et en majorité, les nouveaux convertis et leurs amis spirituels comme participants.

Nos groupes se rencontrent dans les maisons plutôt qu'à l'église et nous vivons des études bibliques de style conversation. Nos responsables de groupe utilisent des questions tirées de Serendipity Bible Study for Small Groups. On y partage de la nourriture et on peut fraterniser. La manière dont ces groupes ont grandi et ont créé des liens nous a surpris. Cela a vraiment aidé les gens à se sentir beaucoup plus amis et beaucoup moins étrangers.

Naturellement, nous avons constaté que tous les groupes ne réussissent pas. Pour l'avoir essayé ailleurs, j'ai découvert que les petits groupes progressent ou échouent selon le type de responsables. Ils ont aussi des cycles naturels de vie. A l'approche de la canicule et de la saison des fêtes, les groupes ont tendance à fonctionner au ralenti et ont besoin



de répéter. Nous avons aussi appris à être flexibles avec nos petits groupes et à les adapter aux besoins des gens.

Un petit groupe a connu un très grand succès : la classe des nouveaux baptisés. Elle ne vise pas seulement ceux qui se préparent au baptême ; mais aussi aux récemment baptisés. Une fois de plus, nous nous sommes centrés sur des études bibliques de style conversation, utilisant la série de leçons pour nouveaux baptisés, *In Step With Jesus*. Généralement, les membres n'y sont pas invités à moins d'être les amis spirituels des nouveaux baptisés. Ces membres tendent à être beaucoup plus conscients de ce que les nouveaux baptisés ont besoin d'entendre. Nous passons jusqu'à quinze minutes à parler de la manière dont les choses évoluent dans leur vie. Puis nous avons une étude biblique. Conséquence : les nouveaux baptisés s'absenteraient du culte plutôt que de l'école du sabbat.

Avoir des amis spirituels et former des petits groupes est incroyablement puissant pour garder les gens attachés les uns aux autres. Il y a cependant un danger. Les nouveaux convertis peuvent s'attacher à leur ami spirituel et les uns aux autres ; mais cela ne veut pas dire, pour autant, qu'ils se lient à l'église comme à un corps. C'est la raison pour laquelle nous avons besoin d'une autre clé.

Clé Numéro 3 : Activités sociales

Pour aider les nouveaux baptisés à s'intégrer à l'Église, l'un des domaines sur lequel nous avons insisté est de créer des occasions de fraterniser par des activités sociales. Un certain nombre d'Églises avec lesquelles nous travaillons maintenant ajoutent une ligne généreuse pour les rafraichissements à leur budget d'évangélisation. Des rafraichissements au moment de la soirée, se transforment en repas de fraternisation, en occasions d'interagir dans les mois qui suivent. Cela aide à compenser

le « vide » ressenti par les nouveaux croyants lorsque la série de conférences prend fin.

L'une des manières dont nous avons fait cela consiste à planifier une activité sociale à l'église le dernier jour des conférences, le samedi soir ou la semaine d'après. Nous avons essayé d'en faire la meilleure activité sociale de l'année avec nombre d'occasions d'interagir, de rire, de jouer et de prier ensemble. Programmer des activités sociales a facilité l'intégration des nouveaux baptisés.

Clé Numéro 4 : Implication dans la mission

Nous avons pris conscience que, quoique importantes, les relations sociales ne suffisent pas. Il faut intégrer nos nouveaux baptisés dans la mission de l'Église. De même que Jésus engageait ses disciples dans les activités missionnaires avant leur pleine conversion, nous avons compris qu'il était nécessaire de donner aux gens des occasions

de s'impliquer avant même de devenir membres. Nous avons remarqué que bon nombre de ceux qui commençaient à peine à fréquenter l'église participaient aux sorties missionnaires lorsque nous en avions.

Nous avons décidé que nos sorties missionnaires constitueraient un bon moyen de lier à l'Église ceux qui fréquentent sans en être encore membres. Ils nous aident à préparer et distribuer des aliments et des friandises, à donner des inscriptions à des études bibliques. Lorsque nous avons une formation à donner des études bibliques, bon nombre de non encore baptisés y ont participé. Nous avons découvert que certains veulent appartenir avant même de croire.

L'une des raisons pour lesquelles je suis pasteur aujourd'hui, c'est parce que avant même d'être baptisé, l'Église m'a engagé : j'ai participé aux sorties missionnaires et j'ai enseigné aux explorateurs comment réparer un moteur de moto. Une fois baptisé, on m'a nommé assistant diacre à quinze ans et assistant



*La dernière enquête montre
que 49 % des nouveaux convertis
quittent l'Église.*

ancien à dix-sept ans. J'avais besoin de grandir dans certains domaines ; mais l'Église a pris le risque de me placer là où je pouvais exercer un ministère sous la supervision des dirigeants.

Clé numéro 5 :

Des recherches récentes suggèrent qu'il faut six à dix-huit mois à un intéressé qui a assisté à un séminaire d'évangélisation pour se décider à se joindre à l'Église³. Durant cette période où ils essaient d'assimiler leur nouvelle foi, ils sont très vulnérables. Bien souvent, ils n'ont pas absorbé tout ce qu'ils ont entendu. L'une des meilleures manières de garder les nouveaux croyants, est de les inviter à participer à un séminaire d'évangélisation. Nous avons découvert que les nouveaux croyants comptent parmi les plus assidus aux réunions d'évangélisation.

Ellen White a exprimé cette même philosophie en ces termes : « Après avoir soutenu un premier effort au moyen de

causeries données dans une localité, en soutenir un second est encore plus nécessaire⁴. »

Dans une de nos campagnes, nous formions des tables rondes, avec des modérateurs et des modérateurs adjoints. Environ 25% de nos modérateurs étaient ou des nouveaux baptisés ou des candidats au baptême. Les associer à des membres matures les a aidés à grandir dans la foi et leur a donné le sentiment d'appartenir déjà à l'Église.

Nouveau baptisé, j'ai prêché ma toute première campagne d'évangélisation à seize ans. Cette expérience m'a aidé à être épris de Jésus et à décider d'entrer dans le ministère.

Conclusion

Ces cinq clés ne sont pas infaillibles. Les gens quittent l'église pour de multiples raisons qui n'ont peut-être rien à voir avec leur intégration dans l'Église. Même formés pour cela, les membres ne prennent pas toujours au sérieux

leurs responsabilités envers les nouveaux baptisés. Mais, comme l'a montré mon expérience en qualité de nouveau baptisé, dans la plupart des cas, ils resteront si vous les aimez. Travaillez délibérément à garder les nouveaux baptisés à la fois reliés et intégrés. Le chemin à parcourir peut être long pour fermer cette porte de derrière et la garder bien fermée.



1. Andrew McChesney, "Every Adventist Urged to Help Stem Membership Losses," in Adventist News Network, <https://news.adventist.org/en/all-news/news/go/2016-10-10/every-adventist-urged-to-help-stem-membership-losses/>.

2. Cité par Judith N. Martin and Thomas K. Nakayama, *Intercultural Communication in Contexts*, 2nd ed. Mountain View, CA: Mayfield, 2000, p.211.

3. D'après une enquête menée dans trente églises du Michigan, de Floride, de Géorgie et du Tennessee qui ont tenu des campagnes d'évangélisation entre 2009 et 2016.

4. Ellen G. White, *Évangéliser*. Dammarie-les-Lys : Vie et Santé, 1986, p. 302.

COURRIER DU LECTEUR

Vous réagissez aux articles de « Ministry® »



À propos de l'article de Mark Finley « Unis dans le message, la mission et l'organisation » (Ministry 4/2017, p.22-24)

→ Je suis certain que chacun de nous, en tant qu'adventiste du septième jour loyal, souhaite l'unité de message et de mission pour notre Église. Cependant, pour que cela se produise, il s'avère que nous avons parfois besoin d'une diversité d'organisation ; et heureusement, c'est une réalité vécue dans bien des domaines et bien des endroits pour l'Église mondiale. Je ne suis donc pas sûr de comprendre pourquoi Mark Finley pense que nous avons besoin du document actuel sur l'Unité [...] En Actes 15, Finley dit qu'ils se sont « mutuellement » mis d'accord pour renvoyer la question débattue au Concile de Jérusalem. Vrai. La question concernait la circoncision. La décision prise, curieusement, ne mentionne même pas la circoncision. De plus, si quelqu'un voulait être circoncis, c'était permis ; et s'il pensait que ce n'était pas nécessaire, ce n'était pas exigé. En d'autres termes, plutôt que d'avoir les mêmes exigences de la part de l'organisation, la liberté de conscience et de mission a prévalu. Finley précise « qu'ils se sont centrés sur ce qui avait le plus d'importance pour le cœur de Dieu : le salut des perdus ». Je me demande donc pourquoi il ne pense pas que cela devrait aussi prévaloir aujourd'hui pour la question de la consécration des femmes. Finley emploie les mots « mutuel » ou « mutuellement » au moins quatre fois. Mais toute personne présente à San Antonio doit reconnaître que le vote ne permettant pas aux Divisions de décider pour elles-mêmes en faveur de la mission à propos de la consécration des femmes n'a pas été une décision mutuelle dans une quelconque acception du mot.

J'espère que nous permettrons l'unité théologique et en même temps la liberté de conscience et la diversification de l'organisation nécessaire pour la mission en particulier à l'occasion de la célébration des 500 ans de la Réforme.

Ardis Stenbakken, courriel.



« 70 fois 7 fois » : *comment nous interprétons à contresens la question de Pierre et la réponse de Jésus.*

« Alors Pierre vint lui demander : Seigneur, combien de fois pardonnerai-je à mon frère, lorsqu'il péchera contre moi ? Jusqu'à sept fois ? Jésus lui dit : Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois. » (Matthieu 18:21-22 NBS) ¹

Le 28 mai 2016, alors que j'étais dans une certaine église adventiste, la classe de l'école du sabbat avait déjà commencé. Elle était tenue depuis l'estrade dans la salle de culte. La discussion était vive, et rapidement je me suis mis à gribouiller des notes, en particulier quand la discussion a porté sur la pardon dans le dialogue entre Pierre et Jésus.

Après avoir cité la réponse de Jésus à Pierre sur le nombre de fois où il nous faut pardonner à un membre qui nous a offensé (soixante-dix fois sept), l'animateur demanda à la classe : « Qu'est-ce que Jésus a dit ? » Après quelques réponses, il a résumé : « Ainsi, cela veut dire qu'il nous faut sans cesse pardonner, sans cesse pardonner, sans cesse pardonner. Et bien qu'il n'ait pas dit "sans cesse" à la fin de sa phrase, c'est exactement ce qu'il voulait dire – que nous devons pardonner sans cesse ».

Citant le cas de Philadelphie où un jeune noir a tué un étudiant Coréen, l'animateur, (qui était noir) a raconté comment les parents du Coréen sont venus aux États-Unis et se sont agenouillés devant le juge et ont plaidé pour que le

jeune noir leur soit confié, afin qu'ils puissent prendre soin de lui convenablement. « Expliquez-moi cela ! » dit l'animateur l'air sûr d'avoir mis fin à la question.

C'est là l'interprétation usuelle de la réponse de Jésus à Pierre et, franchement, je la trouvais encourageante. Nul d'entre nous ne voudrait vivre dans un monde où il y aurait moins de pardon (plutôt que plus). L'humanité n'a-t-elle pas assez souffert d'animosités séculaires entre ses diverses tribus et factions dispersées sur la planète ? Ne connaissons-nous pas des régions du monde où d'anciens griefs ou ressentiments continuent de couvrir, produisant un flot ininterrompu de laideur, de blessures et de mort ? À la fin de la discussion, l'animateur a affirmé (en citant un auteur) : « Ne pas pardonner à quelqu'un, à un frère, c'est comme boire un poison et s'attendre à ce que l'autre personne meure. » Très juste !

La beauté du pardon

Tout pasteur a été confronté à des situations au sein de sa congrégation impliquant de vieilles rancœurs entre les membres. Dans une Église dont j'étais autrefois le pasteur, une jeune femme se plaignait d'avoir perdu son ami. Il s'était amouraché de la nouvelle fille qui était venue en ville. Elle m'a dit : « Pasteur, je ne veux pas la blesser moi-même ; mais si je voyais un danger la menacer, je ne l'en informerais pas. » De

telles amertumes et de telles rancœurs dans nos rangs affectent la mission de l'Église de manière très concrète, en particulier quand elles infiltrent le corps pastoral et les dirigeants.

Il est encourageant d'entendre les nobles sentiments exprimés dans une Église adventiste par un laïc qui ne s'est pas laissé influencer par la pensée commune. Et, en vérité, de tels sentiments sont fortement attendus dans la société en général, comme on peut le constater dans les médias qui rapportent des histoires où le pardon magnanime entre en jeu.

Comme à la suite du massacre d'octobre 2006 en Pennsylvanie, par exemple. Un matin d'octobre, Charles Roberts est entré dans la grande salle de l'école Amish de West Nickel Mines, près de Lancaster, et a tiré sur huit jeunes écolières âgées de 6 à 13 ans, en tuant cinq d'entre elles avant de mettre fin à ses jours. « Bien que terriblement affectée par ce drame, écrit un journaliste, la communauté Amish n'a pas prononcé de blâmes, elle n'a pas pointé du doigt, elle n'a pas tenu une conférence de presse avec des avocats à ses côtés. Elle a, au contraire, exprimé avec grâce de la compassion à l'égard de la famille du tueur. L'après-midi de la fusillade, dit le rapporteur, un grand-père Amish de l'une des filles tuée a exprimé son pardon à l'égard du tueur... Le même jour les voisins Amish de la famille Roberts lui



ont rendu visite pour la reconforter de sa peine et de sa tristesse. Plus tard dans la semaine la famille Roberts a été invitée aux funérailles de l'une des filles Amish. Et le nombre de parents endeuillés Amish a dépassé le nombre de non-Amish aux funérailles de Charles Roberts.»²

Selon CBS News, «la première réaction de la mère du tueur a été de vouloir démentir, » par crainte de représailles. «Mais les Amish sont venus vers elle le soir qui a suivi le massacre pour lui dire qu'ils voulaient qu'elle reste.» Terri Roberts a déclaré: «Il n'y a pas de mots pour dire les sentiments que nous avons éprouvés. Pour le père et la mère qui ont perdu non seulement une, mais deux filles de la main de notre fils, les voir se lever et être les premiers à venir nous saluer, c'est fantastique. C'est quelque chose que nous n'oublierons jamais.»³

De telles histoires font vibrer votre cœur. Et quand je les entends, je suis le premier à dire un Amen retentissant.

Ne pas se méprendre sur les paroles de Jésus

Alors que je réfléchissais aux discussions de l'école du sabbat décrites plus haut, il m'est apparu que, aussi louable qu'elles soient, aucune remarque n'a soulevé le point essentiel posé par la question de Pierre et la réponse de Jésus.

Aucun participant ne semblait voir que la question de Pierre n'était pas «Dois-je pardonner?» La réponse à ce sujet était claire pour lui en raison des autres discours de Jésus, y compris du sermon sur la montagne.⁴ Pierre demandait plutôt «combien de fois» il faut pardonner?

Le contexte de cette question se situe dans la communauté religieuse. La requête ne concernait pas le genre de crime commis par Charles Roberts. Ce que Pierre avait à l'esprit relevait de la vie commune. Il s'agit des offenses quotidiennes que «mon frère [ou ma sœur] peut commettre. Jésus venait de parler de sujets aux conséquences interpersonnelles sérieuses, et des pas à franchir

pour les gérer, jusqu'à l'exclusion de l'Église (voir Matthieu 18.15-17). Avec cette discussion en arrière-fond, Pierre glisse maintenant vers des frictions plus banales et des manquements qui surviennent alors que nous vivons ensemble en communauté.

Cela ne signifie pas, bien sûr, que de sérieux problèmes (non malveillants) ne surgiront jamais au sein de la communauté de foi. Au début de 2016, j'ai lu une histoire tragique, survenue dans le New Jersey, qui peut aisément arriver entre des membres d'Église. Dans l'histoire, un père avait laissé un fusil chargé sous un lit dans sa maison. Son fils de quatre ans l'ayant trouvé, il s'en est servi pour jouer et a tué par inadvertance son ami de six ans qui venait lui rendre visite.⁵

Une terrible tragédie pour les deux familles. Mais une des familles avait conservé son fils, alors que l'autre l'avait perdu. Et on peut imaginer ce qu'il en a coûté aux parents endeuillés pour pardonner au père qui avait négligemment laissé un fusil chargé à la portée d'un enfant curieux. On peut en théorie penser que les parents endeuillés – pour leur propre équilibre psychologique et spirituel – longtemps après l'horrible accident, ont fini par pardonner au père dont le fils a appuyé sur la gâchette et tiré.

Mais combien de ceux qui discutent de la question de Pierre et de la réponse de Jésus oublient que 99,9 % d'aussi terribles événements n'arrivent qu'une fois? En toute probabilité, les gens comme les parents éprouvés du New Jersey, n'auront jamais à affronter deux fois ce type de tragédie, causée par la même personne. Cela nous ramène aux affaires quotidiennes de la vie impliquées dans la question de Pierre et la réponse de Jésus.

Dans un passage relaté par Luc, Jésus a exprimé les sentiments suivants: «Si ton frère a péché, reprends-le; s'il change radicalement, pardonne-lui. Et s'il pêche contre toi sept fois par jour, et que sept fois il revienne à toi, en disant: "Je vais changer radicalement", tu lui pardonneras.» (Luc 17:3-4). Jésus, pensait sans

doute ici à des péchés particuliers, car une personne normale ne frappe pas son frère ou sa sœur sur le nez sept fois par jour, en revenant sept fois demander pardon pour la même offense. Il n'est pas non plus concevable que Jésus ait à l'esprit des épisodes comme ceux qui ont affecté les familles du New Jersey. Mais, dans le cours normal de la vie quotidienne, particulièrement à la maison, à l'église ou au travail (ce qui implique des myriades d'interactions), des offenses peuvent atteindre, parfois, 7 par jour, 70 le temps passant et même 490. Ce que Jésus veut dire à ses disciples par ses propos, c'est que le pardon dans de telles circonstances doit devenir une seconde nature, une habitude, un mode de vie, au point de ne pas en compter le nombre. Mais nous interprétons mal Jésus et déformons tout le concept du pardon quand nous insinuons que sa réponse à la question de Pierre inclut l'ensemble des situations humaines auxquelles nous sommes confrontés.

Affronter la réalité du crime

En tant que communauté internationale, nous avons connu un véritable choc devant les formes prises par la criminalité. Les noms tels que Boko Haram, la Résistance armée al-Shabaad, al-Qaeda et l'État islamique, répandent la terreur dans toutes les communautés et dans toutes les nations aujourd'hui. Nous avons vu le plus brutal de tous, l'État islamique, couper les têtes ou brûler vivantes ses victimes. Comment les propos de Jésus sur le pardon permanent peuvent-ils s'appliquer dans de tels cas? Ou dans d'autres cas d'abus ou de profondes blessures personnelles? Comme des attaques à l'acide, par exemple? «Selon la Fondation des survivants de l'acide..., une organisation pakistanaise..., qui travaille à l'éradication de la violence à l'acide,... l'intention [des criminels] est particulièrement sadique et malveillante. Il s'agit de mutiler de façon permanente, de conduire à une vie entière de handicap physique, d'ostracisme, de



profonde détresse psychologique, et de dépendance économique des survivants.»⁶

Il ne s'agit pas de dire que les victimes de telles brutalités ne devraient pas pardonner. Il s'agit plutôt de savoir s'il est approprié de suggérer que Jésus a de telles situations en tête, même vaguement, dans son échange avec Pierre. Ou, en fait, dans toute autre déclaration sur le pardon.

En novembre 2004, cinq adolescents se sont rendus à un supermarché à Ronkonkoma, dans le New Jersey, ont acheté une dinde surgelée et, tout en roulant sur l'autoroute ont jeté avec force l'animal gelé par la fenêtre de leur voiture pour faire une blague. Le lourd objet volant a frappé le pare-brise d'une femme de 44 ans qui roulait dans l'autre sens, la blessant gravement.⁷

Serait-ce une attitude chrétienne que d'exiger de cette femme qu'elle applique

Seigneur voie et qu'il demande des comptes!» (2 Ch 24.21, 22). De manière significative, dans sa litanie de malheurs touchant la nation juive, Jésus semble adopter la prière de Zacharie en déclarant coupables les Juifs qui ont été impliqués dans sa mort (Lc 11.51).

Le pardon est une chose magnifique. Et, pour ma part, je ne puis penser à une personne ou une situation qui puisse demeurer impardonnable. C'est là un bon sentiment. Mais cela vient probablement de ce que j'ai vécu une vie relativement protégée et cela ne me donne pas le droit d'émettre un jugement sur d'autres qui n'ont pas connu la même fortune. Imaginez, par exemple, la souffrance, l'angoisse et la terreur de cette femme jordanienne qui a vu la vidéo de son fils brûlé vif par les partisans de l'État islamique. Imaginez l'horreur de quelqu'un qui a reçu de l'acide dans la figure. Ai-je la moindre idée de ce que

rents ne cessent pas avec les années. Notre amour pour eux et celui qu'ils ont pour nous ne se mesure pas avec le temps ou la distance; nous n'aurons jamais le droit de décliner notre responsabilité à leur égard.»⁸ La juxtaposition de ces deux idées provoque en moi un mouvement de recul. Et j'imagine qu'Ellen White aurait aussi grincé des dents en les voyant.

La façon dont Jésus traite le viol des enfants suggère que, pour lui, le pardon n'est pas l'option qu'il préfère dans une telle situation. «Il serait plus avantageux pour lui qu'on lui suspende une meule de moulin au cou et qu'on le noie au fond de la mer» (Mt 18.6).

Tout cela soulève la question : comment doit-on appliquer les paroles de Jésus (jusqu'à soixante dix fois sept fois) dans des cas d'abus sexuels, quand un seul acte peut produire des dommages psychologiques permanents sur la victime ?

« Ainsi, cela veut dire qu'il nous faut sans cesse pardonner, sans cesse pardonner, sans cesse pardonner. Et bien qu'il n'ait pas dit « sans cesse » à la fin de sa phrase, c'est exactement ce qu'il voulait dire... »

la réponse de Jésus à Pierre ? Ou d'employer les paroles de Jésus sur le pardon en Matthieu 6.14, 15 (pour citer une autre déclaration sur le pardon) pour insister afin qu'elle pardonne aux gamins si elle veut que son Père céleste lui pardonne ?

À mon avis, dans des cas de blessure ou de traumatisme sévère, des personnes également bonnes peuvent répondre différemment. Quand il a été lapidé, Etienne partageant les sentiments de Jésus sur la croix, a prié en disant : « Seigneur, ne les charge pas de ce péché » (Ac 7.60).

À l'inverse, le prophète Zacharie mourant dans des circonstances similaires a dit dans son dernier souffle : « Que le

cela signifie pour ceux et celles qui font une telle expérience ? Des personnes qui ont déjà expérimenté de tels traumatismes ne devraient pas être confrontées à un stress supplémentaire en étant interpellées par les paroles de Jésus sur le pardon, comme si le Seigneur avait à l'esprit des cas comme le leur.

Interpréter Jésus

Dans le guide de l'école du sabbat, la leçon du 5 juillet 2004 pose la question suivante : « Des enfants peuvent-ils honorer leurs parents même si leurs parents les violent ? » Puis vient cette citation d'Ellen White : « Nos obligations envers nos pa-

Dans son livre sur les sans abris et autres marginaux, le chercheur Robert L. Okin raconte l'histoire d'une femme qui, de retour d'un voyage, a appris par sa fille de quatre ans que le frère de son mari l'a violée – et pour le dire avec tact, de manière peu commune. Le beau-frère a disparu immédiatement après cela et a été trouvé pendu à un arbre 40 jours plus tard. « S'il ne s'était pas pendu lui-même, dit la mère de l'enfant, je l'aurais tué ! » Je pense que Jésus aurait compris l'indignation de cette mère.

Il y a des années, j'ai lu l'histoire d'une enfant que les médias ont désigné comme « la fille X ». Quand elle est apparue au tribunal le 23 mars 2001, un

journal a donné cette description : « Levant sa tête et faisant des mouvements des yeux pour communiquer, la fille de 13 ans... a rendu témoignage aujourd'hui de l'attaque de 1997 qui est à l'origine de son handicap. Elle était le troisième témoin dans le procès de Patrick Sykes, 29 ans, qui est accusé de l'avoir kidnappée, battue, et d'avoir introduit dans sa gorge du poison anti-cafards lors de l'attaque du logement de Cabrini-Green. »¹⁰ Pensons-nous qu'une quelconque parole de Jésus sur le pardon impose à cette victime de l'appliquer à une telle horreur ?

Ellen White déclare : « Il nous faut être conduits par une véritable théologie et par le bon sens. »¹¹ Elle dit encore : « Dieu désire que nous ayons du bon sens, et que nous raisonnions avec bon sens. Les circonstances modifient les perspectives. Les circonstances changent les rapports entre les choses. »¹²

Et le bon sens nous enseigne qu'il existe une multitude d'outrages physiques et psychologiques qui sont si extrêmes, si odieux, et si émotionnellement destructeurs, qu'ils ne peuvent tomber dans

le domaine de la réponse de Jésus à Pierre, ni pris en compte par ses autres déclarations sur le pardon. Des outrages si horribles que la perspective de les endurer ne serait-ce qu'une seconde fois (laissons de côté une septième ou une soixante-dixième) devient impensable.

Cela signifie que les victimes qui font l'expérience d'une tragédie et d'un mal indescriptible devraient bénéficier de temps pour s'apaiser ; de temps pour le chagrin ; de temps pour digérer l'énormité de ce qui leur arrive ; de temps pour guérir ; de temps pour parvenir au pardon à leur propre rythme. Et à ceux qui, physiquement, sont trop blessés pour pouvoir un jour y parvenir, nous devons pouvoir donner cette assurance : « Le Seigneur est proche de ceux qui ont le cœur brisé, il sauve ceux dont l'esprit est écrasé » (Ps 34.19).



1. De nombreuses traductions ont soixante dix fois sept fois, mais les variantes sont sans importances pour notre article.
2. "Amish Grace and Forgiveness," LancasterPA.com, accessed June 15, 2017, <http://lancasterpa.com/amish/amish-forgiveness/>.

3. Jeff Glor, "Mother of Amish School Shooter Shores Amazing Story of Forgiveness," CBS Evening News, December 12, 2013, <http://www.cbsnews.com/news/mother-of-amish-school-shooter-shares-amazing-story-of-forgiveness/>.

4. Matthieu 6.14, 15; Marc 1.25.26.

5. Julia Talanova and Laura Batchelor, "New Jersey Police: 6-Year-Old Dies a Day After Being Shot—by a 4-Year-Old," CNN, April 10, 2013, <http://www.cnn.com/2013/04/09/us/new-jersey-child-shooting/index.html>.

6. Ameena Iltahi, "Acid Crimes: A Growing Crisis in Pakistan," The Asia Foundation, October 1, 2014, <http://asiafoundation.org/2014/10/01/acid-crimes-a-growing-crisis-in-pakistan/>.

7. Associated Press, "5 Arrested in Turkey-Hurling Incident," MSNBCNEWS.com, November 19, 2004, http://www.nbcnews.com/id/6520848/ns/us_news_crime_and_courts//arrested-turkey-hurling-incident/#.WDpNvFwTGMw.

8. Ellen White, Le foyer chrétien, Dammarié-les-Lys, Signes des Temps, 1978, p.346.

9. Robert L. Okin, Silent Voices: People With Mental Disorders on the Street, Mill Valley, CA: Golden Pine Press, 2014, p. 92, 93.

10. Mike Robinson, "Girl X Testifies About Assault That Left Her Disabled," in Washington Post, March 24, 2001, <https://www.washingtonpost.com/archive/politics/2001/03/24/girl-x-testifies-about-assault-that-left-her-disabled/42661661-bbb8-4fba-b963-9f0aeee55818/>.

11. Ellen G. White, Mind, Character, and Personality, vol. 1, Nashville, TN: Southern Pub. Assn., 1977, p. 148.

12. Ellen G. White, Selected Messages, vol. 3, Washington, DC: Review and Herald Pub. Assn., 1980, p.217.

Nouvelle

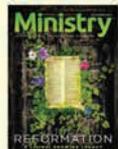
Les 500 ans de la Réforme

Les célébrations du 500^e anniversaire de la Réforme ont été lancées de façon œcuménique à Lund en Suède par une rencontre entre le pape François et des représentants de l'Alliance luthérienne mondiale. Leur objectif était de guérir les mémoires.

Les adventistes du septième jour ont aussi participé à ces célébrations, en particulier par des publications spéciales, dont voici trois exemples.



La Revue bimestrielle *Signes des Temps*, la plus ancienne revue religieuse de langue française encore publiée fondée en 1876, a consacré un numéro spécial à Luther et à l'impact de son expérience et de son enseignement (numéro spécial de Septembre-octobre 2017).



La revue *Ministry*®, mensuel international publié en anglais pour les pasteurs, a consacré son numéro

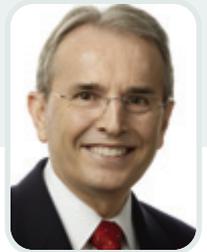
d'octobre 2017 à la Réforme pour rappeler à tous les chargés de pastorale que l'héritage de Luther doit être vivant et faire grandir les croyants.



Les éditions adventistes *Pacific Press* ont publié cette année un volume d'essais intitulé *Here We Stand: Luther, the Reformation, and Seventh-day Adventism*, Michael W. Campbell and Nikolaus. Satelmayer ed. On y retrouve des auteurs comme Timothy J. Wengert, luthérien, George Knight, John C. Peckham ou Sigve Tonstad, adventistes dont les textes sont plutôt innovants dans la réflexion sur Luther, sur l'interprétation de l'épître de Paul aux Romains ou sur l'adventisme.

Bernard Sauvagnat

Derek J. MORRIS, DMin, est le président de Hope Channel, à Silver Spring, Maryland, États-Unis.



Délivrer *un sermon efficace*

On appelle « délivrance » le moment où l'enfant vient au monde. On dit aussi « délivrer » un message.

Ma femme et moi étions enthousiasmés à l'idée de devenir parents pour la première fois. Ma femme s'était inscrite à des cours d'accouchement sans douleur et j'étais heureux d'y assister. Je voulais être un bon père. Vers la fin de la grossesse de ma femme, son médecin m'a posé une question surprenante : « Derek, voulez-vous "aider à la délivrance de l'enfant" ? » Bêtement, sans réfléchir, j'ai dit : « Bien sûr ! » J'aurais dû être un peu inquiet quand le docteur m'a donné un petit livre intitulé *Emergency Childbirth (Accouchement d'urgence)*, mais j'ai lu le livre et cela ne semblait pas compliqué, du moins par écrit.

Le jour est enfin arrivé où ma femme est entrée en travail. J'ai essayé de me souvenir de tout ce que j'avais appris sur ce moment particulier : la première étape du travail, la seconde étape du travail. Et là, le médecin est entré dans la salle d'accouchement et a dit : « Il est temps de se préparer ! » J'ai suivi son exemple, me frottant les mains et les bras, mettant ma blouse et ma charlotte chirurgicales, et suis retourné dans la salle d'accouchement. À ce moment-là, ma femme était complètement dilatée et prête à donner naissance à notre premier-né. Le médecin s'est tourné vers moi et a dit : « Retenez la tête ! » À ce moment-là, j'avais déjà des sueurs froides. J'ai placé avec précaution quelques doigts sur la couronne de la tête de mon bébé. Il était évident que je manquais de confiance dans ce processus de délivrance. Sans hésitation, le médecin s'est exclamé d'une voix forte : « J'ai dit de retenir la tête ! » Je me souviens avoir pensé alors : « Qu'est-ce que je fais ici ? »

Bientôt, la tête du bébé fut entre mes mains tremblantes. Puis, le médecin m'a

dit : « Aidez l'épaule du bébé à sortir ». Si j'avais lu le livre sur l'accouchement d'urgence plus attentivement, j'aurais su qu'une fois que l'épaule est à l'extérieur, tout est bon – le bébé va pouvoir sortir. Mais dans mon ignorance concernant les bonnes pratiques d'accouchement, j'ai aidé à sortir l'épaule du bébé sans observer attentivement ce que cela impliquait. Le médecin s'est tourné vers ma femme et lui a dit : « Poussez ». Avant que j'aie eu la possibilité de prendre une profonde respiration, notre bébé était comme aéroporté entre mes mains ouvertes ! L'infirmière a même pris une photo de notre bébé volant dans les airs avec la plus grande facilité. Heureusement, ma femme était couchée sur un lit d'accouchement, sinon notre bébé aurait pu finir sur le sol.

Cette expérience traumatisante a donné lieu à deux choses : ma femme ne m'a pas permis d'aider à la naissance de notre deuxième enfant et j'ai appris l'importance d'une délivrance efficace.

Qu'est-ce que mon expérience de la naissance de notre premier enfant a à voir avec une prédication ? Simplement ceci : vous pouvez avoir un manuscrit puissant de votre prédication biblique, soigneusement préparé et baigné de prière. Mais si la délivrance du message est faible, la prédication peut être irréparablement endommagée.

Éléments pour délivrer un message efficace

Afin de délivrer un message biblique efficace, vous devez vous rappeler les résultats de l'étude classique de communication du Docteur Albert Mehrabian : seuls 7% de votre communication concerne les mots que vous dites ; 38% la façon dont vous dites ces mots, votre interprétation orale ; et 55% votre communication non verbale.¹ Afin de maximiser l'impact de votre communi-

cation, les mots, l'interprétation orale et le langage corporel doivent être en harmonie. S'ils ne sont pas d'accord, les gens ne tiendront pas compte de vos paroles et ne retiendront que votre interprétation orale et/ou votre langage corporel.

Quelle est la leçon essentielle pour les prédicateurs qui veulent délivrer un puissant message biblique de manière efficace ? Ne passez pas tout votre temps de préparation à travailler sur les mots. Vos paroles sont d'une importance vitale ; pourtant, si vous n'avez pas un contenu biblique solide et une application pertinente, votre prédication échouera. Vous devez également prendre le temps de réfléchir à la façon dont vous allez délivrer ces mots, à la fois dans votre interprétation orale et dans votre communication non-verbale.

Interprétation orale cohérente. Il y a quatre éléments fondamentaux dans l'interprétation orale : le ton, le volume, le débit du discours et la pause.

1. Le ton. Avez-vous déjà entendu une personne chanter une chanson au moyen d'une seule note ? Nous décririons le ton de cette personne comme monotone. Quand c'est monotone, c'est ennuyeux. Un ton qui varie ajoute de l'intérêt, lorsque le contenu du message est interprété de manière efficace par le ton de la voix de l'orateur. Prenez une seule phrase, comme « L'Éternel est mon berger », et dites-la plusieurs fois en utilisant différents tons de voix pour différents mots. Vous remarquerez que le sens de la phrase change. Le ton que vous choisissez pour vos paroles ajoute non seulement de l'intérêt, mais interprète aussi votre message. Écoutez de brillants conteurs d'histoires et vous serez impressionnés par leur utilisation efficace de la variation du ton pour communiquer le contenu du message avec efficacité.



2. Le volume. Qu'est-ce qui est plus efficace: une voix calme ou une voix forte? Cela dépend. Si vous annoncez: «Sonnez la trompette et faites-la retentir», il serait inapproprié de dire ces paroles en chuchotant. Le volume de votre voix devrait être déterminé par le contenu du message. Encore une fois, le mot clé à retenir est la variété. Parfois, un murmure est plus efficace qu'un cri. D'autres fois, vous devez projeter vos paroles comme un avertissement urgent à une foule bruyante.

3. Le débit. En général, les gens entendent et s'expriment à la vitesse de 150 et 160 mots par minute.² Certains parlent plus rapidement, ce qui laisse peu de temps à l'auditeur pour assimiler ce qui est dit. D'autres parlent si lentement que certains dans l'assemblée s'endorment avant que la phrase soit terminée. Mais quel que soit votre débit de parole naturel, si vous manquez de vitesse dans votre débit, vous endormirez votre auditoire. Avez-vous déjà pris un train tôt le matin? Avez-vous remarqué combien de passagers dorment? Une vitesse constante berce une personne qui finit par s'endormir. La même chose est vraie avec le débit du discours. Votre débit doit être varié, parfois rapide, parfois lent, basé sur le message que vous partagez.

4. La pause. L'utilisation intentionnelle du silence est importante dans le cadre d'un exposé oral efficace. Quand est-il particulièrement utile de faire une pause? Laissez volontairement un moment de silence après avoir posé une question. Faites une pause lorsque vous voulez que vos auditeurs retiennent quelque chose que vous avez dit, en particulier l'idée principale de la prédication. Certaines pauses sont brèves, d'autres longues, en fonction du temps nécessaire à la réflexion. Comme pour les autres aspects de l'interprétation orale efficace, le mot clé à retenir est la variété.

Communication non-verbale cohérente. Une interprétation orale efficace est d'une importance vitale. Outre les 7% pour les mots et les 38% concernant la façon de dire ces mots, vous devez tenir compte votre communication non-

verbale. Quels sont les aspects de la communication non-verbale dont vous devez vous souvenir lorsque vous vous préparez à délivrer un puissant message biblique?

1. Le contact visuel. Reliez-vous à votre auditoire grâce à un contact visuel intentionnel. Ne balayez pas l'assemblée du regard, comme si vous cherchiez un enfant perdu, et ne fixez pas une personne jusqu'à ce qu'elle se sente mal à l'aise. Regardez les gens assez longtemps pour établir un lien. Prêcher sans notes donne un grand avantage lorsque vous cherchez à établir un contact significatif à travers le regard. Si vous lisez un manuscrit, votre contact visuel avec vos auditeurs est sérieusement réduit. Lorsque vous parlez à un groupe plus important, choisissez des personnes clés dans différentes parties de la salle, en vous assurant de ne négliger aucune section. Un contact visuel efficace envoie à chacun de vos auditeurs, le message que cette prédication est spécialement pour elle ou pour lui.

2. Les expressions faciales. Les gens regardent naturellement votre visage quand vous parlez en public. Si votre visage est figé, votre communication non-verbale est alors entravée. Laissez vos expressions faciales refléter le contenu de vos paroles. Quand vous dites: «Jésus vous aime», il devrait y avoir une expression différente sur votre visage que lorsque vous dites: «Le salaire du péché, c'est la mort». Soyez naturel, soyez vous-même et souvenez-vous du mot clé pour délivrer un message efficace – la variété.

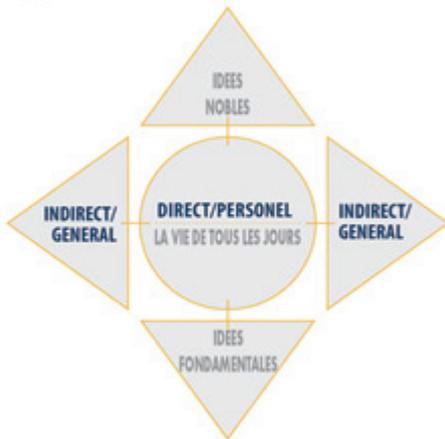
3. Les gestes. Les gestes appropriés sont d'une importance vitale pour une prédication efficace. Certains prédicateurs ont un répertoire naturel de gestes, mais beaucoup utilisent des gestes neutres sans réfléchir soigneusement à leur impact sur les auditeurs. Avez-vous déjà vu un prédicateur qui vous pointe du doigt ou tape du poing sur la chaire? Ces gestes peuvent être très efficaces pour décrire une attitude de colère ou de défi, mais les gestes continuellement répétés deviennent insignifiants.

L'évaluation après une prédication est un outil utile pour mesurer l'efficacité de vos gestes. Un jour, j'ai invité mon auditoire à tendre la main à Jésus et j'ai levé la main pour illustrer cette invitation. Après le service, mon fils est venu vers moi avec une précieuse information: «Papa, quand tu as levé la main, ta paume était tournée vers les gens et tu avais l'air de repousser Jésus. Il faut tourner un peu ta main.» Quelle belle réaction! J'ai essayé l'ajustement mineur de ce geste lors du deuxième service et c'était beaucoup plus efficace. Telle est la valeur d'une évaluation de la prédication concernant votre communication non-verbale.

La figure qui se trouve à la page suivante est une structure simple pour le positionnement de gestes cohérents, impliquant un plan horizontal et un plan vertical.

Un geste situé au centre du plan horizontal est direct et personnel. Si vous lancez un appel: «Jésus vous invite à le suivre», votre geste devrait être au centre du plan horizontal, comme deux mains tendues juste en face de vous. Les gestes sur la périphérie du plan horizontal sont indirects et généraux. Par exemple, vous pourriez dire: «Il y a des problèmes partout dans le monde», en tendant les mains vers les côtés du plan horizontal. Ne placez pas votre geste au centre du plan horizontal, c'est trop direct. Étendre vos mains de l'un ou aux deux côtés du plan horizontal renforce votre commentaire comme indirect et général.

Lors du positionnement des gestes, le plan vertical peut être divisé en trois segments: tiers supérieur, tiers médian et tiers inférieur. Quel type de geste devrait être situé dans le tiers supérieur du plan vertical? Des idées nobles et importantes, tout comme Dieu, le ciel, la sainteté et le salut. Lorsque vous dites: «Dieu pense à vous en ce moment», vous pouvez commencer par lever la tête ou pointer votre main vers le tiers supérieur du plan vertical. Le tiers médian du plan vertical est réservé aux gestes de la vie quotidienne. C'est là que nous vivons. C'est pourquoi le



geste accompagnant le commentaire « Jésus vous invite à le suivre » n'est pas seulement au centre du plan horizontal, mais également au centre du plan vertical. Vos mains sont juste devant vous au niveau de la taille. Le tiers inférieur du plan vertical est réservé aux gestes liés aux idées d'en bas comme la mort, le péché, l'échec et Satan. Lorsque vous dites : « Jésus veut vous sauver, mais Satan veut vous détruire », vos gestes passeront du tiers supérieur au tiers inférieur.

Développer un vocabulaire de gestes efficaces prend du temps et de la volonté, mais on remarquera rapidement l'impact accru sur vos auditeurs. Présenter une prédication efficace n'a jamais pour but d'attirer l'attention sur vous-même, mais

plutôt d'augmenter l'impact de votre message biblique dans le cœur de vos auditeurs.

4. Des aides visuels. Une variété d'aides visuelles peut également être utile pour renforcer le contenu du message. Ces aides visuelles, comme des présentations PowerPoint, des clips vidéo, des banderoles ou des objets, doivent être clairement visibles et inoubliables. La Bible est une aide visuelle importante pour un puissant prédicateur biblique. Cela pourrait sembler plus high-tech de lire le passage des Écritures sur votre téléphone portable, mais le symbole serait perdu. Votre téléphone est également utilisé pour vérifier vos courriels et faire des achats en ligne. Gardez votre Bible avec vous comme un symbole convaincant d'un Dieu qui a parlé et continue de le faire.

Assembler les pièces du puzzle

Si la tâche semble plutôt écrasante pour rassembler toutes ces pièces afin de maximiser votre efficacité en tant que puissant prédicateur biblique, commencez par un seul élément. Travaillez sur un aspect de l'interprétation orale

adéquate : la variété du ton, la variété du volume, la variété du débit de parole, ou l'utilisation efficace de la pause. Vous pouvez également choisir de travailler sur un aspect de la communication non-verbale cohérente : un contact visuel efficace, des expressions faciales cohérentes, des gestes, ou une utilisation efficace des aides visuelles. Au fil du temps, vous passerez d'une mise en œuvre maladroite à l'intégration naturelle. Apprenez des autres qui maîtrisent l'art de délivrer un message efficace. Visionnez des enregistrements vidéo de vos propres présentations et obtenez différents commentaires de collègues et de membres de votre église. Apprendre à délivrer des messages bibliques puissants et efficaces prendra du temps et de l'énergie, mais les résultats en valent la peine.



1. Albert Mehrabian, *Silent Messages*. Belmont, CA: Wadsworth Publishing Company, 1971, p. 43.

2. "Words per Minute," Wikipedia, dernière modification le 2 août 2017, en.wikipedia.org/wiki/Words_per_minute.

3. Pour une connaissance plus approfondie sur la délivrance d'un message efficace, lisez *The Art and Craft of Biblical Preaching* de Haddon Robinson and Craig Brian Larson, eds. Grand Rapids, MI: Zondervan, 2005, p. 589-618.

COURRIER DU LECTEUR

Vous réagissez aux articles de « Ministry® »



À propos de l'article de Mark Finley « Unis dans le message, la mission et l'organisation » (Ministry 4/2017, p.22-24)

→ Je suis profondément déçu par l'article de Mark Finley. Utiliser des expériences rapportées par la livre des Actes pour suggérer que le concile d'Ac 15 était comme une assemblée législative est une erreur. En effet, l'article entier semble vouloir dire que les premières décisions de l'Église dans les Actes visaient à établir son autorité. En fait, Ac 15 vise à résoudre un problème et non à établir une structure d'organisation pour donner des consignes vite fait bien fait. Certains ont fait remarquer que le titre de ce livre du Nouveau Testament, les Actes des Apôtres, devrait plus précisément être les Actes du Saint-Esprit. Finley semble réduire le rôle du Saint-Esprit à la création d'une hiérarchie. Je pense que le but du Saint-Esprit était de donner la force aux croyants d'apporter l'Évangile au monde avec des moyens qu'une structure d'autorité ne pouvait ni approuver ni gérer. L'institution qui dit : « Faites ceci, parce que je le dis » n'inspire pas plus de confiance chez ses membres que des parents qui utilisent le même argument auprès de leurs ados. Bien plus importants et efficaces sont les dirigeants qui aident leurs membres à écouter la voix du Saint-Esprit par eux-mêmes.

Stephen Chavez, pasteur, Silver Spring, Maryland.





Vers une culture transformée par le Christ : *un modèle missiologique*

Les questions missiologiques liées à la culture et la vision du monde chez les membres d'origine locale font partie des sujets qui semblent susciter des conflits dans certaines Églises. Cet article explore un modèle missiologique qui peut être mis en œuvre dans le ministère afin de diminuer les conflits avec la culture dominante des membres de l'Église locale et leur vision du monde. En fait, je crois que ce modèle peut transformer la vie des membres en ce qui concerne leur vision du monde et leurs pratiques culturelles, au lieu de provoquer la désintégration et la destitution.

La culture : sa diversité et la perspective missiologique

La culture est un système complet de croyances, de sentiments et de valeurs liés à des symboles, des manières de se comporter et d'agir partagés par un groupe d'individus¹. Les anthropologues et les sociologues sont d'accord avec James Clifford qui déclare que la culture « est une idée profondément compromise dont je ne peux pas encore me passer² ». De plus, David Livermore a affirmé que définir la culture est comme définir l'air. Les gens vivent au sein d'une culture et cette culture est ancrée en eux. On ne peut pas la voir mais elle est tout de même bien présente³. Les êtres humains sont des créatures sociales; ainsi, la culture couvre tout le spectre de la civi-

lisation humaine, et un être culturel est tout simplement un être humain⁴. Charles H. Kraft affirme: « une culture peut être comparée à une rivière, avec de l'eau en surface et en profondeur. La surface est visible. Cependant, la plus grande partie de la rivière se trouve sous la surface et est, pratiquement, invisible. [...] Il en est de même de la culture. [...] En profondeur se trouvent les théories formant la vision du monde qui gouverne le comportement de surface⁵ ».

Par conséquent, à cause de la diversité des contextes culturels, la vérité de Dieu peut être exprimée différemment selon les cultures⁶. C'est peut-être la raison pour laquelle Kelvin Onongha affirme que les facteurs culturels et environnementaux peuvent entraver le développement spirituel dans la vie d'un converti⁷.

Selon Jean 1.1,14 et Philippiens 2.5-8, Dieu est entré dans l'histoire et la culture humaine pour se révéler à l'humanité⁸. Les théologiens appellent cela le dépouillement de Dieu : prendre une forme humaine pour transformer l'humanité. En ce qui concerne l'adaptabilité culturelle, John Stott déclare: « Dans la Bible, Dieu se révèle selon la culture de l'auditeur⁹ ». Ainsi, même si la nature humaine reste la même, les cultures sont uniques et distinctes à bien des niveaux¹⁰. Par conséquent, pour que l'Évangile soit transformateur parmi les divers groupes culturels, l'interprétation biblique doit prendre en

considération la culture des destinataires. John Mbiti affirme que « l'Évangile a été révélé au monde dans le contexte et le langage d'une culture, pas dans une neutralité vide. Cette révélation a eu lieu dans un lieu culturel spécifique (la Palestine), parmi un peuple particulier (les Juifs), à un moment précis (il y a deux mille ans). Depuis lors, l'Évangile a été proclamé, propagé et accepté au sein du milieu culturel des habitants du monde¹¹ ».

Dieu est révélé par les Écritures, et le message de l'Évangile ne pourrait pas être partagé en dehors d'un contexte culturel donné¹². Bien que les considérations culturelles soient nécessaires, les croyances et pratiques de l'Église doivent être guidées par le Saint-Esprit et définies par les Saintes Écritures¹³. Ainsi, une exégèse littéraire attentive, immergée dans différents contextes culturels, aidera les pasteurs et les membres d'Église à comprendre l'importance de l'herméneutique missionnaire.

L'importance des visions du monde

Les visions du monde déterminent nos valeurs. Elles font la différence entre ce qui est essentiel et ce qui ne l'est pas, entre ce qui a plus ou moins de valeur. Ainsi, elles définissent la conduite des membres d'Église dans le monde¹⁴. De plus, Hiebert suggère que « nos propres compréhensions de l'Écriture sont profondément influencées par nos visions

du monde¹⁵». Charles Kraft observe que notre vision du monde nous aide à sélectionner les idées qui correspondent à notre culture et à rejeter les autres. Les visions du monde nous aident également à interpréter les hypothèses que nous adoptons pour qu'elles concordent avec notre modèle culturel général¹⁶. C'est pourquoi l'interprétation des Écritures est déformée.

L'apôtre Pierre était sous le choc lorsque Jésus lui a dit : « Mais j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne disparaisse pas tout à fait ; et toi, quand tu seras revenu, affermis tes frères » (Luc 22.32, NBS). Par ces mots, il suggérait, tout au moins, qu'une transformation critique, même pour un croyant, était encore à venir. Cette transformation est devenue un impératif culturel lorsque, suite à une vision, Pierre a formulé et adopté un principe central du christianisme : « Dieu m'a montré qu'il ne fallait dire d'aucun homme qu'il est souillé ou impur » (Actes 10.28, NBS). Onongha maintient que c'est seulement lorsque les éléments de la vision du monde sont transformés que le converti peut identifier ses propres points faibles¹⁷.

Contextualisation

Afin de communiquer l'Évangile dans une diversité de cultures et de visions du monde, nous devons appliquer le concept missiologique de la contextualisation. Contextualiser c'est tenter de communiquer l'Évangile par des mots et des actions qui font sens pour les

personnes dans leur contexte culturel local. L'objectif est de présenter le christianisme de manière à satisfaire leurs besoins les plus profonds et de pénétrer leur vision du monde. Ceci leur permet de suivre le Christ, tout en restant dans leur propre culture¹⁸.

Darrel Whiteman remarque : « Dans notre application de la contextualisation, nous ne sommes pas motivés par une efficacité pragmatique. Nous suivons ce modèle à cause de notre fidélité à Dieu qui a envoyé son Fils comme serviteur pour mourir afin que nous ayons tous la vie¹⁹ ». Par conséquent, Whiteman prend le ministère incarnationnel de Jésus comme modèle central de contextualisation. Cependant, les Écritures déclarent clairement, et en de nombreux endroits, que Dieu valorise la diversité culturelle, tout en appelant les individus et les communautés à être transformés à la ressemblance morale et mentale de son Fils.

John Mark Terry et J. D. Payne ajoutent que la contextualisation nécessite de comprendre les gens assez bien pour leur communiquer efficacement la Bonne Nouvelle de Jésus Christ²⁰. La Bible, dans son ensemble, ne propose pas une culture spécifique et ne dicte pas un ensemble complet de coutumes (comme l'a fait l'Islam traditionnel), pourtant la vision biblique du monde inculque bien des valeurs particulières, et Jésus offre la puissance du Saint-Esprit pour appliquer ces valeurs dans la vie de ses disciples²¹.

Ces valeurs bibliques devraient être prises en compte par les membres avant de s'engager dans des disputes et des controverses avec les dirigeants de l'Église. Ces valeurs devraient également être adoptées par les responsables de l'Église dans un esprit d'humilité et de service, en évitant des attitudes dictatoriales et des procédures disciplinaires qui ne feraient qu'encourager certains groupes à se séparer de l'Église officielle. Ainsi, la contextualisation aidera à développer un modèle de transformation missiologique qui peut assister les dirigeants dans leur gestion des sujets conflictuels et influencer de manière positive le peuple de Dieu, à la fois en esprit et en vérité, en accord avec sa mission universelle.

Pour contextualiser efficacement la théologie au sein d'une culture donnée, les visions du monde issues de la Parole de Dieu, ainsi que la culture contemporaine, doivent être comprises du théologien²². Les auteurs bibliques ont écrit du point de vue de leur propre culture, en utilisant un langage et des schémas de pensée locaux. Entre la Genèse et l'Apocalypse, un vaste éventail de variations culturelles est exposé, montrant de vrais croyants servant Dieu fidèlement de façons culturelles différentes²³. Cependant, en essayant de contextualiser la culture ou la vision du monde pour répandre l'Évangile, le danger à éviter est de compromettre la vérité biblique. Lorsque cela se produit, la contextualisation se transforme en syncrétisme²⁴.

Afin de communiquer l'Évangile dans une diversité de cultures et de visions du monde, nous devons appliquer le concept missiologique de la contextualisation.

La conversion et la « transformation » de la vision du monde

D'un point de vue chrétien, il y a une relation étroite entre la conversion et la transformation, puisque ces deux termes sont synonymes²⁵. Le mot conversion est dérivé du mot latin *convertere*, qui signifie « se retourner, faire demi-tour » ou « aller dans une autre direction²⁶ ». La conversion est un « changement perceptible dans l'identité religieuse de l'individu, une auto-transformation consciente, qui est souvent discutée et proclamée devant tous²⁷ ». Dans le Nouveau Testament, les mots utilisés de manière interchangeable pour « conversion » sont : *epistrophé, epistrepho, metanoéo* et *metamelomai*²⁸. Le mot utilisé pour « conversion » en hébreu est *shuv*, qui veut dire « tourner » ou « revenir ». Il était généralement utilisé dans le cadre d'une expérience collective de retour vers Dieu et ses alliances²⁹. J'aimerais humblement suggérer qu'une conversion est insuffisante pour ce que nous voulons réaliser.

Je crois que le mot transformation est plus complet, inclusif et beaucoup plus holistique que le mot conversion. Cette compréhension holistique provient du fait que « la transformation que Dieu opère en toutes choses (les cieux et la terre, les humains et toutes les créatures) est au cœur de la théologie biblique³⁰ ». Puisque la conversion doit être considérée comme une expérience complexe qui s'étend sur toute la vie et que l'on devrait rechercher comme le faisait l'apôtre Paul, elle ne doit pas être confondue avec le salut qui, lui, peut être lié à une date³¹. Onongha observe : « Une personne peut professer être chrétienne sans nécessairement démontrer l'évidence d'une vie transformée. L'histoire chrétienne est pleine de tels exemples, en particulier pendant les croisades, lorsque les crimes les plus vils étaient commis au nom de Dieu³² ».

Ainsi, il s'avère que la conversion à une religion peut causer un comportement plus vertueux, mais on peut également douter qu'une véritable transformation soit atteinte³³. Par conséquent, les missiologues préfèrent parler de transformation de vision du monde plutôt que de conversion, puisque la transformation exige un niveau plus profond de changement dans la vie du croyant. C'est pour cette raison que Kraft nous donne l'avertissement suivant : « Lorsque nous parlons de la conversion d'une vision du monde, nous ne parlons pas d'une conversion complète. L'échange complet d'une vision du monde pour une autre est, pour autant que nous le sachions, totalement impossible. Nous parlons plutôt d'une conversion partielle liée au nombre d'assomptions (sous-paradigmes, paradigmes, sous-thèmes, etc.) changées. Par contre, en rapport avec l'importance des changements et du nouvel engagement des croyants, cette conversion est significative³⁴ ».

Conclusion

Ainsi, notre vision du monde et notre contexte culturel sont fortement affectés par notre interprétation des Écritures³⁵. Tout au long des Écritures, les juifs ont fait face à ce défi ; il en est de même pour nous aujourd'hui³⁶. Il est évident qu'une telle « transformation de la vision du monde » ne se fait pas en un instant. Elle est plutôt le fruit d'une expérience complexe tout au long de la vie, informée de ce que j'ai choisi d'appeler le modèle de « transformation culturelle par le Christ ». Ce modèle sous-entend des changements à tous les niveaux de cultures et de visions du monde. Une telle transformation exige un alignement déterminé sur une seule vision du monde que les auteurs bibliques appellent « la vérité ».

Dans cette vision du monde théocentrique (centrée sur Dieu), les valeurs

du royaume prévalent. Nous voyons maintenant à travers de nouvelles lunettes. Les règlements et les pratiques sont évalués en fonction de leur degré d'acceptation de la diversité. La diversité est une condition préalable à l'unité; autrement, elle se transforme en uniformité. Cette unité, nécessaire pour la mission, doit être associée à un esprit de service, d'humilité, de soumission mutuelle et d'égalité. C'est seulement lorsque la puissance de la transformation et de la conversion sera libérée que l'appel à fortifier les frères, à aimer les saints, et à gagner le monde pour le Christ sera rempli.



1. Paul G. Hiebert, "Cultural Differences and the Communication of the Gospel," in *Crucial Dimensions in World Evangelization*, eds. Arthur F. Glasser, et al. Pasadena, CA: William Carey Library, 1976. Consulté le 18 mai 2015 sur http://www.worldangelicals.org/resources/rfiles/res3_417_link_1341870903.pdf.

2. James Clifford, *The Predicament of Culture: Twentieth-Century Ethnography, Literature, and Art*. Cambridge, MA: Harvard University Press, 1988, p. 10.

3. David A. Livermore, *Cultural Intelligence: Improving Your CQ to Engage Our Multicultural World*. Grand Rapids, MI: Baker Academic, 2009, p. 80.

4. Richard J. Gehman, *African Traditional Religion in Biblical Perspective*. Wheaton, IL: Oasis International Ltd., 2011, p. 36.

5. Charles H. Kraft, "Culture, Worldview and Contextualization," in *Perspectives on the World Christian Movement*, eds. Ralph D. Winter and Steven C. Hawthorne. Pasadena, CA: William Carey Library, 2013, p. 400.

6. Paul G. Hiebert, *Anthropological Reflections on Missiological Issues*. Grand Rapids, MI: Bakers books, 1994, p. 47.

7. Kelvin Okey Onongha, "Towards a Missiological Model for Worldview Transformation Among Adherents to African Traditional Religion in Yorubaland" (doctoral dissertation, Andrews University, 2014), p. 109, <http://digitalcommons.andrews.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1118&context=dissertations>.

8. Samuel Ngewa, Mark Shaw, and Tite Tienou, eds., *Issues in African Christian Theology*. Nairobi, Kenya: East African Educational Publishers, 1998, p. 111.

9. John R. W. Stott, *Basic Christianity*. Downers Grove, IL: InterVarsity Press, 1974, p. 4, 35.

10. Gehman, *African Traditional Religion*, p. 137.

11. John Mbiti, "Christianity and African Culture," in *The Journal of Theology for Southern Africa* (September 1977), p. 184.

12. Ngewa, Shaw, et Tienou, *Issues in African Christian Theology*, p. 111.

13. John Mark Terry and J. D. Payne, *Developing a Strategy for Missions: A Biblical, Historical, and Cultural Introduction*. Grand Rapids, MI: Baker Academic, 2013, p. 139.

14. Brian J. Walsh and J. Richard Middleton, *The Transforming Vision: Shaping a Christian World View*. Downers Grove, IL: InterVarsity Press, 1984, p. 54.

15. Paul G. Hiebert, *Transforming Worldviews: An Anthropological Understanding of How People Change*. Grand Rapids, MI: Baker Academic, 2008, p. 267.

16. Charles H. Kraft, *Christianity in Culture: A Study in Dynamic Biblical Theologizing in Cross-Cultural Perspective*. Maryknoll, NY: Orbis Books, 1979, p. 56.

17. Onongha, "Towards a Missiological Model," p. 109.

18. Darrell L. Whiteman, "Contextualization: The Theory, the Gap, the Challenge," in *International Bulletin of Missionary Research* 11 (January 1997), p. 2.

19. Ibidem.

20. Terry and Payne, *Developing a Strategy*, p. 148.

21. Whiteman, "Contextualization," p. 4-7.

22. Ngewa, Shaw, and Tienou, *Issues in African Christian Theology*, p. 20.

23. Gordon R. Doss, "Faithful Contextualization: Crossing Boundaries of Culture With the Eternal Gospel," in *Ministry@* (December 2015), p. 7.

24. Le syncrétisme religieux surgit souvent lorsque des croyances étrangères sont introduites dans un système de croyances indigènes et que les enseignements sont mélangés. La religion nouvelle et hétérogène prend alors une forme qui lui est propre. Ce phénomène a été très clairement observé dans l'histoire missionnaire de l'Église catholique romaine. [...] Les autochtones ont obtenu la permission de

prier des saints au lieu de prier les dieux de l'eau, de la terre et de l'air. Ils ont remplacé ainsi leurs anciennes idoles par de nouvelles images de l'Église catholique romaine. Cependant, la religion animiste que les indigènes pratiquaient à l'origine n'a jamais été totalement remplacée. Elle a été transformée en enseignements catholiques, et on a permis à ce nouveau système de croyance de s'épanouir. » <https://www.gotquestions.org/syncretism-religious.html>

25. Andrew F. Walls, *The Cross-Cultural Process in Christian History*. Maryknoll, NY: Orbis Books, 2002, p. 67.

26. Frank K. Flinn, "Conversion: Up From Evangelicalism or the Pentecostal and Charismatic Experience," in *Religious Conversion: Contemporary Practices and Controversies*, ed. Christopher Lamb and M. Darroll Bryant. London: Cassell, 1999, p. 51.

27. Benjamin Beit-Hallahmi and Michael Argyle, *The Psychology of Religious Behaviour, Belief and Experience*. London: Routledge, 1997, p. 114.

28. Richard V. Peace, *Conversion in the New Testament: Paul and the Twelve*. Grand Rapids, MI: William B. Eerdmans, 1999, p. 346.

29. Charles H. Kraft, "Conversion in Group Settings," in *Handbook of Religious Conversion*, ed. H. Newton Malony and Samuel Southard. Birmingham, AL: Religious Education Press, 1992, p. 263.

30. Frederick J. Gaiser, "A Biblical Theology of Conversion," in *Handbook of Religious Conversion*, ed. H. Newton Malony and Samuel Southard. Birmingham, AL: Religious Education Press, 1992, p. 94.

31. Gordon T. Smith, *Transforming Conversion: Rethinking the Language and Contours of Christian Initiation*. Grand Rapids, MI: Baker Academic, 2010, p. 3.

32. Onongha, "Towards a Missiological Model," p. 64.

33. William Sims Bainbridge, "The Sociology of Conversion," in *Handbook of Religious Conversion*, ed. H. Newton Malony and Samuel Southard. Birmingham, AL: Religious Education Press, 1992, p. 188, 189.

34. Charles H. Kraft, *Worldview for Christian Witness*. Pasadena, CA: William Carey Library, 2008, p. 448 (c'est nous qui soulignons). Pour une présentation approfondie d'un tel paradigme, voir Onongha, "Towards a Missiological Model," p. 60-108.

36. Hiebert, *Transforming Worldviews*, p. 332.

Une maison de prière pour TOUS les peuples

Je n'étais pas sûr de ce que j'allais trouver alors que je recherchais un lieu de culte dans cette ville tentaculaire. Après un trajet en voiture et en ferry, j'ai monté une colline à pieds et j'ai trouvé l'église. J'ai été accueilli par des graffitis gribouillés sur les murs entourant le bâtiment : « Dieu nous déteste tous ».

Je savais que cette expression est utilisée par beaucoup : ceux qui sont opprimés par leur gouvernement, confus par un flot ininterrompu de réfugiés, et découragés par le défi quotidien de la survie.

Mais ce que j'ai trouvé à l'intérieur des murs était incroyable : une hospitalité chaleureuse, ces liens d'amitié chrétienne, des membres donnant leurs places aux visiteurs qui entraient de la rue (des gens qui franchissaient rarement, pour ne pas dire jamais, le seuil d'une Église chrétienne), et les invitant à partager le repas avec eux.

Le sermon que j'écoutais en anglais était traduit simultanément. Plus tard, j'ai découvert que le traducteur avait été miraculeusement converti par un rêve, ramené dans son pays d'origine et placé par Dieu comme ouvrier dans cette petite Église. Il aide également à distribuer des Bibles et autres imprimés, ainsi qu'à établir des contacts avec les visiteurs. Des centaines de livres sont distribués chaque semaine.

Dans ce pays plein de tensions politiques, sociales, et d'hostilité envers le christianisme, le travail de cette Église est très menacé. Seule la grâce de Dieu le soutient, une grâce que les membres recherchent activement. Récemment, les responsables de l'Église dans cette région ont lancé une opération intense de prière, croyant que les défis insurmontables de la mission ne peuvent être résolus que lorsque les enfants de Dieu recherchent sa puissance formatrice.

Réveil et RÉFORME

VOUS, VOTRE FAMILLE, VOTRE ÉGLISE, VOTRE COMMUNAUTÉ

Je suis bien conscient que Dieu ne déverse pas les dons spirituels simplement parce que l'Église invente de nouveaux programmes. Mais nous savons que lorsque ses disciples, autrefois, se sont rassemblés humblement dans une prière fervente, Dieu a répondu avec la puissance de la Pentecôte et a secoué le monde!

Il n'est pas trop tôt pour organiser dans votre Église un projet de prière commune pour janvier 2018. Cela peut changer votre Église! Pour de plus amples informations, visitez

www.tendaysofprayer.org.

-JAROD THOMAS est responsable des communications de l'association pastorale à la Conférence générale à Silver Spring, Maryland, États-Unis.

revivalandreformation.org

Alan PARKER, DTh, enseigne à l'université adventiste du Sud où il dirige l'institut d'évangélisation et de mission mondiale Pierson et le programme SALT, Collegedale, Tennessee, États-Unis.



Est-ce que l'évangélisation marche encore ?

Le cœur de la mission de l'Église adventiste du septième jour est l'évangélisation.

« **É**tablie pour servir, elle [l'Église] a pour mission de proclamer l'Évangile. »¹ Or, souvent, nous ne comprenons pas ce qui fonctionne et ce qui ne fonctionne pas. Pour une organisation qui consacre des dizaines de millions de dollars à l'évangélisation chaque année, il est étonnant que nous ne sachions que peu de choses sur ce qui pourrait être efficace. Par conséquent, nous avons tendance à compter sur des anecdotes et des émotions plutôt que sur des faits concrets. Heureusement, de nouvelles recherches nous aident à trouver des réponses.

Dans cet article, je vais partager l'une des plus grandes études sur l'évangélisation personnelle et publique adventiste. Nous avons pu faire une analyse en utilisant un logiciel appelé *Disciples*². Ce programme a été utilisé par 231 Églises et 14 organisations aux États-Unis pour suivre plus de 60 000 personnes qui recevaient des études bibliques ou assistaient à des programmes publics.³ Les données sont très récentes et couvrent la période de sept ans, de 2009 à 2016.

Bien que la plupart des Églises sondées soient des églises anglophones traditionnelles, nous avons acquis de précieuses connaissances sur le processus d'évangélisation. Certaines de nos hy-

pothèses sur l'évangélisation ont été confirmées, mais des résultats nous ont surpris et nous ont mis devant un défi.

Les séminaires sur les prophéties sont-ils encore efficaces ?

Notre première découverte, c'est que l'évangélisation publique continue de prospérer en Amérique du Nord ! On a enregistré 354 programmes traitant des prophéties qui ont attiré 25 314 visiteurs. Près de la moitié de ces programmes ont compté plus de 100 inscrits. Les membres d'Église ne représentaient que 40% des inscrits, ce qui suggère peut-être un intérêt décroissant au sein de l'Église. Douze réunions inter-églises plus importantes ont attiré 6 000 autres participants, ce qui montre qu'il existe manifestement toujours un intérêt du public pour les prophéties.

Alors que les nouvelles concernant l'évangélisation publique sont généralement positives, il y a un certain nombre de signes inquiétants. L'un est l'âge du participant moyen. Nous avons découvert un changement démographique remarquable au cours des trois dernières décennies. Par exemple, en 1991, l'Union du Sud a mené des recherches sur les réunions d'évangéli-

sation des sept années précédentes. Elle a découvert que 54% des non-adventistes présents avaient moins de 40 ans. En 1995 et 1996, les réunions mondiales d'évangélisation par satellite (NET) indiquaient un âge moyen de 43 ans. En 2000, cela avait légèrement augmenté pour atteindre 44 ans.⁴ Nos résultats suggèrent que l'âge a continué à augmenter. Aux réunions récentes, seuls 34% des participants avaient moins de 40 ans (voir figure 1). Plus le temps passe, plus le public devient âgé, avec environ de 60% des plus de 50 ans lors de la seizième soirée.

De toute évidence, nous ne pouvons plus compter sur des réunions traditionnelles pour atteindre efficacement le groupe des 18-50 ans. Un public plus âgé présente également ses propres défis. Quand les gens sont plus âgés, ils trouvent plus difficile de changer de dénomination ou de changer de style de vie. Cela signifie qu'il faut plus de temps pour que les gens prennent des décisions et se joignent à l'Église. En fait, notre recherche indique que la plupart des baptêmes ont lieu un an ou plus après la fin des réunions.⁵

Malgré une bonne participation aux réunions, les baptêmes dans un court délai sont plutôt en petit nombre. La plupart des lieux de rencontres ont eu

moins de huit baptêmes de nouveaux membres à la fin des réunions, la moyenne étant de trois baptêmes de nouveaux membres pour une réunion au sein de l'Église locale. Cependant, un suivi efficace peut faire toute la différence. Dans une Église avec laquelle j'ai travaillé, il n'y a eu qu'un seul baptême immédiat. Sur une période d'un an, douze autres personnes ont pris la décision de se joindre à l'Église. Naturellement, peu de gens sont prêts à se joindre à l'Église après seulement quatre semaines de contact avec l'adventisme, surtout les plus âgés.

J'ai également constaté que les soirées d'évangélisation sont utiles à la formation de nouveaux disciples. Notre recherche a révélé que les personnes récemment converties sont parmi les participants les plus assidus. Il semble y avoir de bonnes raisons d'organiser une deuxième série de rencontres sur les prophéties l'année suivante, afin de former de nouveaux disciples, mais aussi de récolter les fruits des réunions de l'année précédente. En effet, voici un conseil à suivre : «Après avoir soutenu un premier effort au moyen d'un cycle de conférences données dans une localité, il est encore plus nécessaire

d'en soutenir un second. Car la vérité est quelque chose de nouveau et de surprenant pour les gens. C'est pourquoi ils ont besoin d'entendre une deuxième fois les mêmes choses pour qu'elles se gravent clairement et profondément dans leur esprit.»⁶

Depuis une vingtaine d'années, il y a eu un changement quant à la dépendance de la publicité passée par les médias. Malgré des données limitées sur la publicité, nous disposons d'informations provenant de sondages auprès des inscrits aux événements. La figure 2 montre que les membres sont le moyen de recrutement le plus important (43%), suivi du courrier personnel (29%) et des amis (19%). Cela laisse entendre que les invitations personnelles prennent de plus en plus d'importance et que les prospectus restent un moyen essentiel d'attirer bon nombre de personnes à des séries d'évangélisation. Le rôle de la télévision, de la radio et des journaux a considérablement diminué (moins de 2%). Puisque Facebook est seulement utilisé depuis peu comme outil publicitaire, nous n'avons pas suffisamment de données sur cette stratégie pour en tirer une conclusion sur son efficacité.

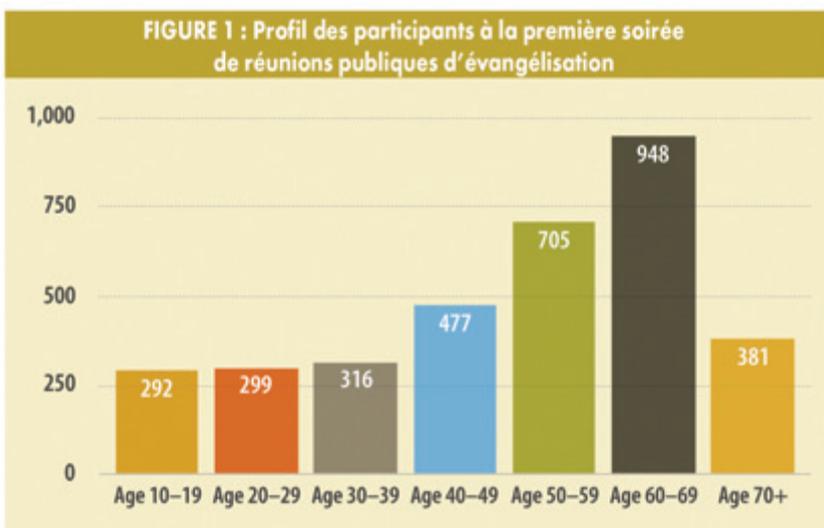
En termes d'assiduité, les gens sont beaucoup plus susceptibles de continuer à assister à une série d'évangélisation s'ils sont invités par un ami ou un membre. Par exemple, il y a une baisse de présence de 38 à 45% s'ils sont amenés par un ouvrier biblique ou un ami, comparé à une baisse de 60% s'ils sont venus grâce à un prospectus.

Cependant, les gens venus grâce à des prospectus sont étonnamment réceptifs à l'acceptation du Christ ou du Sabbat, mais beaucoup moins susceptibles que les autres de prendre des décisions comme celles de se faire baptiser ou de se joindre à l'Église. Cela soulève une question : présentons-nous les doctrines trop rapidement à ceux qui sont recrutés uniquement par un prospectus? Nous pourrions avoir une approche plus lente pour ces personnes, surtout quand elles sont âgées.

« Semaines de moisson »

Contrairement à la série traditionnelle sur les prophéties, il y a eu les « semaines de moisson » dirigées par Roger Hernandez de l'Union du Sud. Il a utilisé une série plus concise distincte de celle des prophéties. Dans notre base de données, nous avons analysé plusieurs réunions multi-églises pour des districts anglophones (6 programmes) ou hispanophones (7 programmes). À l'inverse des séries sur les prophéties, il n'a pas été utilisé de dépliants envoyés par la poste. Les rencontres ont été annoncées et la publicité faite un an à l'avance, et les ouvriers bibliques ont commencé leur travail deux à trois mois avant le début du programme. La plupart des participants sont donc venus par l'intermédiaire de membres ou d'ouvriers bibliques. Les résultats ont été encourageants puisque les 13 programmes ont réussi à attirer des foules d'environ 1500 anglophones et près de 5000 hispanophones.

Contrairement aux séries sur les prophéties, il y a eu davantage de membres



que de visiteurs (environ 60% de membres), et une moyenne d'âge plus jeune (bien que nous n'ayons pas de données probantes) et il a semblé y avoir un grand intérêt pour ces rencontres de la part des membres. Les résultats en baptêmes ont été impressionnants et bien plus élevés que lors des rencontres sur les prophéties. Les doctrines étaient présentées dans la perspective d'un christianisme pratique et un appel au baptême était lancé chaque soir.

Il semble que l'approche plus relationnelle, une présentation concrète, et des appels cohérents aient facilité pour les participants la prise de décision de se faire baptiser. Malheureusement, nous n'avons pas encore accès aux taux d'assiduité. Cependant, cette approche indique qu'il y a plus d'une façon de s'engager dans l'évangélisation publique.

Programmes sur la santé

Nous avons enregistré 88 programmes sur la santé dans la base de données, avec une moyenne de 60 inscrits par programme. Les programmes liés à la santé semblent moins fréquentés que les rencontres sur les prophéties, mais ils toucheront probablement un public différent. Un indice de ce fait est le faible taux de transfert des programmes de santé vers les réunions d'évangélisation. Cependant, les Églises qui ont organisé des programmes réguliers sur la santé (tels que les dîners mensuels) sont plus susceptibles de voir des transferts et des baptêmes éventuels.

Les programmes sur la santé nécessitent de la patience pour voir des résultats. Nos données préliminaires indiquent qu'il faut deux à cinq ans avant que les gens deviennent adventistes grâce à nos programmes de santé. Un certain nombre de « *Dîners avec le médecin* » ont porté des fruits avec 12 baptêmes ou plus sur une période de cinq ans - mais seulement lorsque des réunions d'évangélisation avaient égale-



ment lieu en même temps. Ainsi, l'approche synergique qui consiste à créer de multiples ponts et des événements de « moisson », tout en construisant des relations humaines solides semble être efficace.

Nous n'avons pas assez de données pour tirer une conclusion solide sur l'âge des participants, mais il semble que la majorité d'entre eux avaient plus de 50 ans. Nous croyons que les jeunes adultes et les familles s'intéressent à la santé, mais l'intérêt n'est probablement pas suffisant pour qu'ils veuillent participer à une réunion sur la santé. Mon hypothèse est que ce groupe d'âge trouve en ligne les informations qu'il cherche sur la santé.

Il y a un écart hommes-femmes remarquable en matière de santé : 69% des participants sont des femmes comparativement à seulement 31% d'hommes. En ce qui concerne les cours de cuisine, le nombre de femmes présentes atteint 78%. Les hommes semblent moins soucieux de l'éducation en matière de santé⁷, à moins qu'ils

n'aient des problèmes dans ce domaine. D'un point de vue plus général, la différence entre les hommes et les femmes était constante pour presque tous nos programmes (à l'exception de ceux pour les enfants), ce qui montre que les églises ont du mal à atteindre les hommes.

Études bibliques

Les femmes semblent plus intéressées par les études bibliques que les hommes : 61% de femmes s'inscrivent aux études bibliques comparés à 39% d'hommes. À la septième étude biblique, les hommes ne représentaient que 31% du public. Cependant, nous avons constaté que les hommes sont davantage susceptibles d'accepter une étude biblique chez eux, alors que les femmes semblent préférer qu'on passe simplement leur remettre l'étude. Nous supposons que les femmes sont plus prudentes face aux étrangers qui entrent dans leur maison.

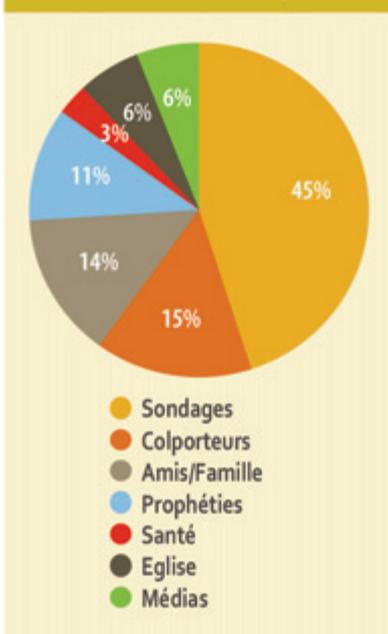
Le facteur qui a pu influencer cet écart hommes-femmes est le nombre important de nos 12 000 personnes en étude biblique recrutées par des institutions de formation à l'évangélisation. Ces écoles font beaucoup de porte-à-porte et parce que plus de femmes que d'hommes sont à la maison, cela peut fausser les résultats. Notre base de données a démontré qu'un nombre significatif d'études bibliques était le résultat de sondages aux portes.

Les résultats de cette campagne de porte-à-porte ont été encourageants. Dans la base de données, plus de 60% de toutes les personnes intéressées par l'étude de la Bible ont été le fruit de sondages et d'actions similaires d'évangélistes (voir figure 3). Il n'est peut-être pas facile d'encourager nos membres à frapper aux portes, mais cette étude montre que nous pouvons encore créer de nouveaux intérêts spirituels de cette façon.



EST-CE QUE L'ÉVANGÉLISATION MARCHE ENCORE ?

FIGURE 3 : Origine des inscriptions à des études bibliques



Une autre bonne nouvelle, c'est qu'environ les deux tiers de ceux qui expriment un intérêt pour les études bibliques à la suite d'un sondage peuvent convertir cet intérêt en demande d'étude biblique lors d'une visite de suivi.

Cependant, il y a aussi un inconvénient à cette approche. Si nous nous en remettons trop à « l'évangélisation par des inconnus », comme le font beaucoup d'organisations et d'Églises⁸, nous réduisons notre efficacité. Le nombre de personnes intéressées suite à des sondages a tendance à diminuer assez rapidement et ces personnes sont plus susceptibles de vouloir que les études bibliques leur soient simplement remises au seuil de leur maison.⁹ En revanche, les personnes dont l'intérêt a été suscité par un ami ou un membre de leur famille sont beaucoup plus susceptibles d'accepter des études bibliques à domicile. Ces études générées par des personnes connues ont un taux

d'assiduité presque double de celui des sondages. De plus, si l'étude vient d'un ami ou d'un membre de famille, la personne est également bien plus susceptible de prendre la décision d'observer le sabbat et d'être baptisée.¹⁰

Un autre exemple d'évangélisation par des inconnus consiste à couvrir un secteur choisi en y distribuant via la poste, des cartes d'invitations pour des cours bibliques. Il y a généralement un taux de 5 à 8 réponses pour mille cartes distribuées. Un ouvrier biblique ou un membre assure alors le suivi de ces personnes intéressées. Cependant, il semble que les gens soient surpris de voir quelqu'un frapper à leur porte plutôt que de recevoir quelque chose par la poste. De ce fait, nous avons remarqué que ces personnes intéressées sont trois fois plus susceptibles d'accepter une étude simplement remise plutôt qu'une étude à leur domicile. Peut-être notre suivi doit-il se concentrer davantage sur la méthode consistant à déposer ou envoyer par la poste des feuillets d'études bibliques ce qui peut, plus tard, se transformer en une étude à domicile. La bonne nouvelle, c'est qu'une fois que vous êtes en mesure d'entrer chez elles, ces personnes intéressées ont un excellent taux d'assiduité.

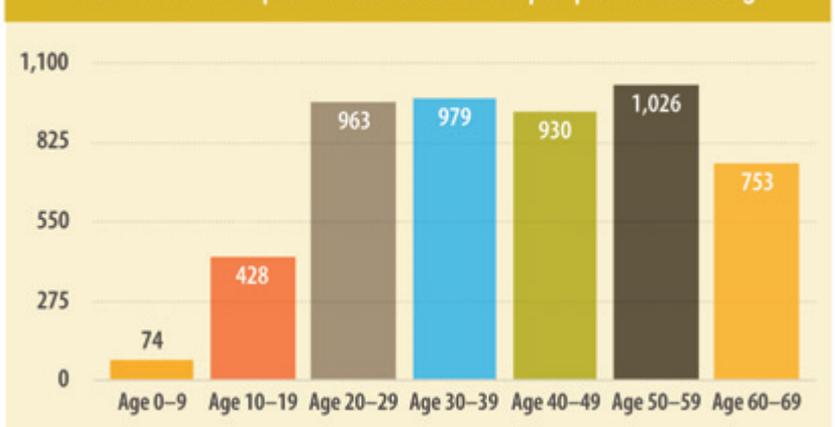
Les Églises font également un suivi des noms provenant du ministère des médias. Le transfert vers des études bibliques est plus faible que nous le souhaitons (30%), pourtant une personne intéressée grâce aux médias est davantage susceptible d'accepter une étude biblique à domicile, et pas seulement une étude remise pour qu'elle l'étudie seule.

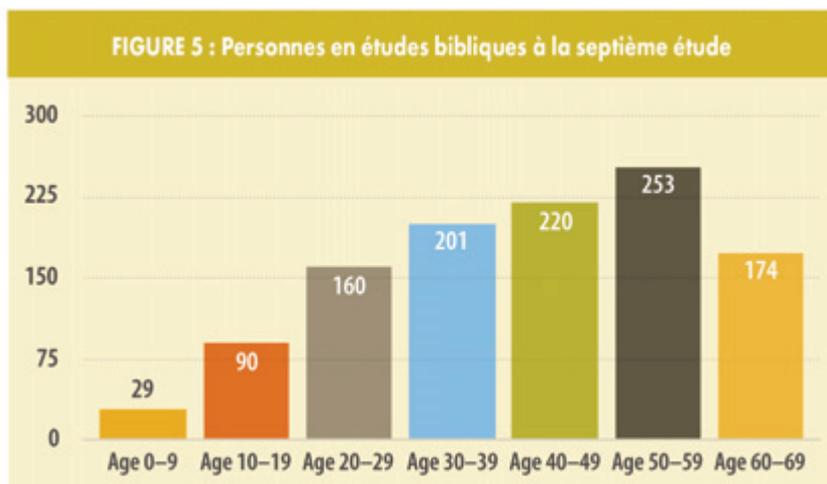
L'essentiel est que nous devons encourager l'évangélisation relationnelle ou par les réseaux dans nos Églises, car ces stratégies sont finalement les plus efficaces. Cependant, nous devons le faire sans négliger l'évangélisation par des inconnus qui a encore un certain succès au niveau des études bibliques.

Nous étions curieux de voir l'âge de ceux qui acceptent des études bibliques. Nous soupçonnions que ce serait un groupe plus âgé. Dans la figure 4, nous donnons l'ensemble des tranches d'âge¹¹ des personnes intéressées à étudier la Bible. Étonnamment, les groupes d'âge sont répartis de façon assez uniforme. Cependant, dans la figure 5, nous pouvons voir comment cette démographie se déplace à mesure que les études bibliques se poursuivent. À la septième visite, les millénaires* ont largement diminué. Nous ne sommes

* Note du traducteur : Le mot *millénaire* désigne quelqu'un qui est de la génération du millénaire.

FIGURE 4 : Total des personnes en études bibliques par tranches d'âge





pas certains des raisons du manque de constance dans ce groupe d'âge.

Lorsque notre équipe a analysé les données de ces 12 000 personnes intéressées en études bibliques, nous sommes arrivés à la conclusion qu'il y a un certain nombre de facteurs favorables à l'assiduité et la décision de se faire baptiser : (a) l'intérêt d'une personne pour l'étude de la Bible a été suscité par la famille ou les amis ; (b) l'étude de la Bible est devenue étude à domicile ; (c) la personne recevant l'étude est une femme ; et (d) a plus de 40 ans. Bien que moins efficaces en ce qui concerne l'assiduité, les sondages aux portes, les cartes distribuées par la poste et les intérêts suscités par les médias sont une source importante d'intérêt pour étudier la Bible, et ne devraient pas être négligées.

Conclusion

Notre recherche sur sept ans, concernant des centaines d'Églises, plusieurs médias et de trois écoles de formation à l'évangélisation, nous a donné de précieuses indications sur l'évangélisation. Nous avons constaté que l'évangélisa-

tion publique est toujours couronnée de succès, même aux États-Unis. Cependant, nous avons également réalisé que nous devons introduire de nouvelles stratégies si nous voulons atteindre les groupes d'âge plus jeunes, tout en adoptant une approche à long terme pour les participants plus âgés. Nous avons observé que les femmes manifestaient un intérêt beaucoup plus grand pour la santé et la spiritualité, mais que nous devons évidemment trouver des moyens d'atteindre une plus grande population.

Nous avons découvert que le processus par lequel les gens deviennent des adventistes du septième jour prend beaucoup plus de temps que prévu initialement, en particulier pour les personnes qui s'intéressent à la santé. Cependant, la découverte la plus importante est la nécessité de construire des relations avec les personnes qui montrent un intérêt pour l'Évangile. Nous avons vu que si le travail de porte-à-porte et « l'évangélisation par des inconnus » sont efficaces pour que des personnes étudient la Bible, l'évangélisation par l'amitié est beaucoup plus efficace pour la prise de décisions et son maintien.

Lorsque nous nous engageons à établir des relations et à encourager des décisions, nous sommes bien plus susceptibles d'être témoins de victoires. Peut-être est-ce la raison pour laquelle Ellen White a écrit ces mots si poignants : « La méthode du Christ pour sauver les âmes est la seule qui réussisse. »¹²



1. Ellen G. White, *Conquérants Pacifiques*. Dammarie-les-Lys : SDT, 1959, p. 11.

2. Disciples est un logiciel adventiste de suivi d'évangélisation disponible gratuitement sur <http://www.get-disciples.com>.

3. Nous avons limité notre recherche aux États-Unis et au Canada. 44 états et provinces sont représentés, mais la majorité des données recueillies est venue du Michigan (22%), de Californie (12%), de Géorgie (10%) et de Floride (9%).

4. Voir la présentation de Monte Sahlin à la Division nord-américaine en 2008. "Adventist Church Growth and Evangelism Research: Briefing for Presidents Council of the Pacific Union Conference" (présentation en direct, Westlake Village, CA, 2008).

5. À l'aide d'un échantillon, nous avons étudié les baptêmes suite aux réunions publiques sur une période de quatre ans et constaté que seuls 27% des baptêmes ont lieu à la fin des réunions. La majorité des baptêmes ont eu lieu entre six mois et deux ans après l'événement.

6. Ellen G. White, *Évangéliser*. Dammarie-les-Lys : Vie et Santé, 2000, p. 302.

7. Une étude de *Pew Research* publiée le 10 décembre 2015 corrobore cette différence entre hommes et femmes. *Pew Research Center*, "Women Especially Interested in Health and Medicine; More Men Interested in Science and Technology", sur http://www.pewinternet.org/2015/12/11/public-interest-in-science-and-health-linked-to-gender-age-and-personality/pi_2015-12-11_science-and-health_1-04/.

8. Seuls 8% des études bibliques sont suscitées par des amis, des membres de la famille ou des membres de l'Église. Si l'on prend seulement la liste connue des sources principales, cela monte à 20%, ce qui suggère que l'évangélisation par des inconnus représente la grande majorité de toutes les études bibliques enregistrées dans la base de données.

9. Seuls 24 % des personnes intéressées suite aux sondages acceptent des études bibliques à domicile, alors que 43% acceptaient seulement que les études bibliques leur soient remises.

10. Les personnes intéressées suite aux sondages sont, cependant, assez susceptibles de prendre la

11. Seulement environ la moitié des âges des personnes en études bibliques ont été enregistrés.

12. Ellen G. White, *Le ministère de la guérison*. Mountain View, CA: Pacific Press, 1977, p. 118.

Que pensez-vous de cet article ? Écrivez à bernard.sauvagnat@adventiste.org

ou visitez www.facebook.com/MinistryMagazine.



Un plus dans l'organisation : *une perspective historique de la politique ecclésiastique adventiste*

Les adventistes du septième jour sont habitués à l'idée d'être membres d'une Église mondiale, au point que beaucoup prennent probablement cela pour acquis, ne réalisant pas que les autres dénominations protestantes sont, pour la plupart, organisées à l'intérieur des frontières nationales. La politique ecclésiastique adventiste est unique et a aidé un petit mouvement, né dans le nord-est des États-Unis, à devenir une Église mondiale. Les adventistes ont adopté une structure assez complexe parce qu'ils ont reconnu que la prédication de l'Évangile est facilitée par une organisation robuste ayant du répondant : elle peut diriger (et, dans le cas adventiste, a dirigé) les finances et le personnel de l'Église au sens large pour soutenir une évangélisation dynamique, grâce aux ressources accordées. La structure, jumelée à une prédication puissante, a été un fondement pour la croissance de l'Église.

Cependant, puisqu'elle trouve ses origines au XIX^e siècle, la politique ecclésiastique propre à l'Église adventiste du septième jour n'est pas bien comprise par bon nombre de membres d'Église, de pasteurs et d'administrateurs. Un des génies de sa structure est le rôle de l'Union. Bien qu'elle soit unique à l'Église adventiste du septième jour, une Union est plus ou moins comparable à un diocèse. C'est le point de liaison entre la fédération locale ou régionale et la Conférence générale, qui est la structure qui couvre le monde entier¹. Néanmoins, l'Union est un exemple d'évolution organisationnelle. Afin de comprendre la

raison pour laquelle les Unions ont été créées, leur rôle dans la politique ecclésiastique adventiste et la nature de leurs relations avec l'ensemble, il est utile de soulever une question évidente, mais rarement posée : qu'est-ce que la Conférence générale ?

Pourquoi une Conférence générale ?

Le terme Conférence générale est si courant dans l'Église adventiste du septième jour que, même au sein de l'Église, ce titre et sa signification sont rarement mis en question. Les fondateurs de l'Église adventiste utilisaient le mot conférence de deux façons.

La première désignait une assemblée générale de croyants, un usage hérité des millérites qui, au début des années 1840, tinrent une série de rencontres

qu'ils appelaient conférences générales². À partir de 1852, les adventistes qui observaient le sabbat du septième jour firent de même³. Une « conférence générale » était une conférence, ou assemblée, qui concernait tous les adhérents, au lieu de se limiter à une portée locale ou régionale. Comme la plupart des ex-millérites, les adventistes qui observaient le sabbat étaient d'abord réticents à toute forme d'organisation et tout groupe de croyants prétendant exercer une plus large autorité⁴. Néanmoins, trois conférences générales des adventistes observateurs du sabbat, tenues à Battle Creek, au Michigan, au début des années 1860, ont finalement conduit à d'importantes décisions pour tous les adhérents. Il en est résulté la création d'une organisation officielle, ce qui aurait semblé inconcevable auparavant.



Plan montrant les districts de la Conférence générale aux États-Unis.

La première de ces conférences, en Septembre 1860, a décidé que toutes les congrégations devaient s'organiser légalement et adopter un nom collectif : adventiste du septième jour.

En octobre 1861, la Conférence générale a encouragé les Églises adventistes nouvellement organisées à former des associations à l'échelle des états ; c'est ce qu'ont fait les Églises du Michigan, en créant ce qu'elles ont appelé « la Conférence du Michigan ». Au cours des 15 mois suivants, six « conférences d'état » ont été créées⁵. Puis, en mai 1863, les délégués des six conférences ont fondé la Conférence générale des adventistes du septième jour. Plus qu'une assemblée générale périodique, elle est devenue une association permanente, avec des statuts que les conférences d'état étaient obligées de suivre, un comité exécutif et trois administrateurs⁶.

Les adventistes du septième jour, venus d'autres dénominations, ont emprunté la terminologie de la Connexion chrétienne, des mennonites et des méthodistes et adapté les concepts organisationnels de l'Église méthodiste épiscopale⁷. Malgré certaines similarités, la politique ecclésiastique adventiste émergente était différente, sur quelques points clés, des autres dénominations contemporaines, même de celles qui utilisaient les termes de conférence et de conférence générale⁸.

Comme l'indique cette brève esquisse, depuis 1861, les observateurs du sabbat ont utilisé le mot conférence dans un sens secondaire, celui d'une association permanente qui règle les activités de ses membres. C'est dans ce sens que l'alliance des congrégations adventistes du septième jour au Michigan s'est appelée Conférence du Michigan. Dans la politique ecclésiastique adventiste, la conférence était (et est toujours) une fédération ou association d'églises locales⁹. En quoi la Conférence générale était-elle alors une conférence ?

Établie en mai 1863, elle était, à l'origine, une association de conférences d'états, d'où la création d'un modèle



de statuts que toutes les conférences devaient adopter pour devenir membres de la Conférence générale (CG). Elle est demeurée une conférence de conférences jusqu'à ce que des réformes organisationnelles de grande envergure soient introduites à la 34^e session de la Conférence générale en 1901¹⁰. Depuis lors, elle est une conférence d'unions. Ces changements sont dus à la taille et à la complexité grandissante de l'Église.

Croissance et développement

Pendant les 38 premières années de son existence, l'Église adventiste du septième jour a eu trois niveaux d'organisation : le niveau local (la congrégation) ; le niveau provincial (la fédération) ; et l'église mondiale (la Conférence générale). Ce modèle fonctionnait bien pour une petite secte limitée au nord-est et au Midwest des États-Unis. Grâce, en grande partie, à l'accent que la GC (Conférence générale) a mis sur la mission, la dénomination s'est agrandie géographiquement et numériquement. La première fédération d'outre-mer a été admise en 1880 lorsque la 19^e session de la Conférence générale a voté que « la fédération du Danemark soit reçue dans la Conférence générale¹¹ ». Tandis que l'organisation se répandait au-delà des États-Unis, l'expression conférence d'état fut progressivement aban-

donnée et remplacée par fédération ou mission (une mission a un fonctionnement similaire à celui d'une fédération mais dispose de moins d'autonomie).

Vers la fin de 1866 (la première année pour laquelle nous avons des statistiques), la CG était constituée de sept fédérations et d'une mission, et comptait 4320 membres. Lors de la session de la Conférence générale de 1888 (qui fut marquée par des conflits à la fois théologiques et intergénérationnels), elle comptait 32 fédérations (dont 5 en dehors des États-Unis) et 6 missions, avec un total de 26112 membres sur 4 continents et dans les îles du Pacifique. Lors de la session marquante de 1901, 87 fédérations et missions faisaient partie de la CG, comptant 75767 membres de tous les continents habités.

Cette croissance large et rapide a généré le besoin d'un autre niveau d'organisation entre les Fédérations et la Conférence générale. Comme l'a rappelé plus tard un missionnaire américain responsable d'un champ outre-mer, « nous ressentions le besoin de quelque chose de plus dans l'organisation pour accélérer notre travail¹² ». La session de la Conférence générale de 1882 a approuvé la création d'un « Conseil européen » pour coordonner la mission à travers ce continent. La session de 1889 a établi six « district » en Amérique du Nord (voir le plan). Durant la session de

1893, l'Asie du Sud et l'Europe ont été désignées, respectivement, districts 7 et 8¹³. Cependant, un district n'avait ni circonscription ni siège social permanent, et les responsables de la CG n'étaient pas disposés à leur déléguer une véritable autorité.

L'émergence de l'union

En dehors de l'Amérique du Nord, les responsables des missions étaient frustrés parce que « toutes les affaires qui n'étaient pas du ressort de la Fédération devaient être renvoyées au siège mondial. » Arthur Daniells, futur président de la CG, a rappelé plus tard que depuis l'Australie, il fallait souvent « trois ou quatre mois avant de recevoir des réponses à nos questions ». Parfois, il fallait « six ou neuf mois » pour « régler un problème ». Ellen White, cofondatrice et prophète de l'Église, ainsi que son fils Willie, qui avaient tous deux été missionnaires en Australie, étaient d'accord avec Daniells et pensaient qu'une nouvelle entité était nécessaire pour gérer « les questions du Pacifique Sud et les problèmes de l'Asie du Sud, pour que les fédérations » de ces régions puissent obtenir des décisions « d'un centre d'autorité sur place¹⁴ ».

En 1894, l'Union d'Asie du Sud a été créée; elle a élu Willie White comme premier président. Le terme d'Union indiquait que, contrairement à un district, c'était une union de Fédérations. C'était, en effet, une Fédération de Fédérations, tout comme la Conférence générale, mais elle lui était subordonnée. Ellen White a approuvé ce changement avec enthousiasme. Ainsi, malgré les implications dans la politique ecclésiastique adventiste, les dirigeants de Battle Creek ont dû accepter ce nouveau type d'organisation, qui est unique à l'adventisme. Toutefois, pendant les sept ans qui ont suivi, les responsables de la CG se sont opposés à l'implantation d'Unions en dehors de l'Asie du Sud. Par conséquent, bien que les neuf Fédérations et Missions d'Europe aient formé une Union européenne dès 1898, aucune Union n'a été établie en Amérique du Nord avant 1901.

1901 et le besoin de réforme

En 1901, l'organisation adventiste était sclérosée. La CG essayait d'administrer 87 entités subordonnées différentes et dispersées dans le monde. Son insistance que toutes les décisions au-dessus du niveau de la Fédération soient renvoyées à Battle Creek ne frustrait pas seulement les missionnaires. Du sud des États-Unis, Edson White a écrit à sa mère, Ellen White, furieux que les artères administratives de l'Église soient si rigides que « la Conférence générale [...] ne fait rien et ne veut rien faire », se demandant « pourquoi [les administrateurs] ne s'écartent pas pour laisser ceux qui veulent aider faire quelque chose¹⁵ ? »

La veille de la 34^e session en 1901, Ellen White, qui était récemment revenue de son service missionnaire en Australie, dit aux responsables de l'Église assemblés qu'il devait y avoir « un changement [...] au sein de la Conférence générale. [...] Nous voulons savoir ce qui peut être fait ici même; [...] ce qui peut être fait tout de suite¹⁶ ». Les dés étaient jetés.

Il est notable que les principaux partisans d'une réforme organisationnelle, y compris Ellen et Willie White, Arthur Daniells (élu président de la CG en 1901), et William Spicer (élu secrétaire du Comité des missions étrangères), étaient, comme l'observe l'historien Barry Oliver, tous récemment « rentrés de périodes de service missionnaire prolongées à l'étranger ». Ils recherchaient une réorganisation pour permettre une plus grande croissance de l'Église autour du globe¹⁷. La réforme la plus conséquente fut la formation d'Unions dans le reste du monde; en fait, la plupart des Unions de l'Église en Amérique du Nord ont été officiellement organisées pendant les pauses de la session¹⁸.

Les Unions et la Conférence générale depuis 1901

La Conférence générale est devenue une Conférence d'Unions. C'est ce qu'elle

est encore aujourd'hui. Les Divisions du monde sont des subdivisions de la Conférence générale et agissent comme ses succursales, non pas comme une circonscription.

Lorsque les Unions ont remplacé les Fédérations en tant que membres de la Conférence générale, un changement d'approche s'est produit. Après 1901, toutes les décisions majeures n'ont plus été renvoyées à la CG. Les Unions ont reçu un niveau d'autonomie opérationnelle considérable, comme les responsables à travers le monde l'avaient souhaité depuis une décennie.

Mais il y a aussi eu un autre changement officiel dans la politique ecclésiastique. Avant 1901, les Fédérations étaient représentées aux sessions de la Conférence générale, mais pas au sein de son comité exécutif, bien qu'il ait considérablement gagné en importance. En 1901, il comptait seulement 13 membres dont 11 venaient d'Amérique du Nord. Ce n'était absolument « pas un corps représentatif d'une Église mondiale¹⁹ ». L'une des réformes de 1901 a fait de chaque président d'Union un membre ex-officio de ce Comité exécutif. Ce changement a rendu le comité bien plus représentatif, mais il resserra aussi considérablement les liens de la Conférence générale. Dès lors, toutes les Unions membres ont eu la garantie que leurs voix seraient entendues.

De plus, l'autorité du Comité exécutif de la Conférence générale a été augmentée, puisque la 34^e session a voté qu'il devrait « prendre la place de tous les conseils et comités actuels²⁰ ». Des associations complètement indépendantes, qui avaient existé depuis les années 1870, sont devenues des départements sous l'autorité du Comité exécutif. Par conséquent, les Unions ont, dès lors, eu leur mot à dire dans la supervision des départements au niveau de la Conférence générale, ainsi qu'au niveau des Unions et des Fédérations, où les départements opéraient également.

En somme, les réformes de 1901 ont abouti à une forme d'organisation plus



flexible et en un système de gouvernance plus interdépendant. Le pouvoir de décision opérationnel a été délégué aux Unions, tandis que l'autorité sur les sujets d'intérêt mondial a été réservée aux entités représentatives de l'ensemble de la dénomination.

Conclusion

Tôt dans leur histoire, les adventistes du septième jour ont reconnu que la proclamation de l'Évangile est favorisée et non gênée par une structure efficace. Pour cette raison, ils ont formé des Fédérations en 1861, créé la Conférence générale en 1863 et, de 1893 à 1901, établi et adopté finalement les Unions : tout ceci dans le but de la proclamation et de la mission. Selon Daniells, les adventistes avaient besoin de « plus [...] d'organisation pour accélérer notre travail²¹ ». La structure n'était pas une fin en elle-même. Comme l'a écrit Ellen White « L'Église est le moyen que Dieu a choisi pour faire connaître le salut aux hommes. Établie pour servir, elle a pour mission de proclamer l'Évangile²² ».

Comment les Unions contribuent-elles à cet objectif ? C'est un élément que les membres d'Église et les pasteurs comprennent souvent mal. Le point crucial est que, dans la politique ecclésiastique adventiste, les Unions ne sont pas seulement des composantes de la Conférence générale ; elles forment la Conférence générale. Les adventistes ont tendance à utiliser l'appellation « CG » pour parler du siège social ; mais c'est bien plus que cela : c'est la somme de ses parties constitutives. Ainsi, lorsque la Conférence générale prend une décision, ce n'est pas quelque chose dont les Unions peuvent s'écarter (même si certains membres ou responsables de l'Église ne sont pas toujours d'accord avec ces décisions) parce que la Conférence générale, n'est en fait pas du tout distincte des Unions. Les décisions des sessions de la Conférence générale ou, dans les zones constitutionnellement déléguées, du Comité exécutif de la GC, n'expriment en rien des opinions diffé-

rentes de celles des Unions, mais correspondent plutôt à la voix collective des membres de la Conférence générale. Puisque tous contribuent aux décisions, tous ont l'obligation de les appliquer.

En plus de permettre une action concertée, l'Église adventiste du septième jour continue de compter sur la relation que les Unions établissent entre les Fédérations des églises locales et l'administration de l'Église mondiale (CG). L'Union est véritablement le pivot de la dénomination, car c'est le point central sur lequel tourne l'organisation adventiste, tout en faisant partie d'un plus grand mécanisme.

Après la session de la Conférence générale de 1901, Ellen White a déclaré que le nouveau modèle d'organisation basé sur « les Unions de Fédérations était l'arrangement de Dieu²³ ». La nature collaborative et interdépendante de la Conférence générale, comme Conférence des Unions, encourage l'unité, permet une action collective et, ainsi, aide à élever Jésus-Christ qui nous a assuré cette promesse : « Pour moi, quand j'aurai été élevé [...], j'attirerai à moi tous les hommes » (Jean 12.32, NBS).



1. « Il y a quatre niveaux de structure ecclésiastique entre le croyant individuel et l'organisation mondiale de l'Église : l'église locale est constituée des croyants individuels. La Fédération locale, ou la Mission locale, est formée par un certain nombre d'Églises locales dans un état, une province ou un territoire. L'Union de Fédérations, ou de champs missionnaires, est composée de Fédérations [...] au sein d'un plus grand territoire (souvent un regroupement d'états ou un pays entier). La Conférence générale, qui est l'unité la plus large de l'organisation, est constituée de toutes les Unions et autres entités du monde entier. » Il y a aussi les Divisions, qui sont « des sections de la Conférence générale ayant une responsabilité administrative pour des zones géographiques données. » <http://www.nadadventist.org/article/19/about-our-church/organizational-structure>

2. Stephen D. O'Leary, *Arguing the Apocalypse: A Theory of Millennial Rhetoric*. New York: Oxford University Press, 1994, p. 102, 103.

3. George R. Knight, *Organizing for Mission and Growth: The Development of Adventist Church Structure*. Hagerstown, MD: Review and Herald, 2006, p. 32. Les adventistes observateurs du sabbat ont tenu ce qu'on appelait une conférence générale dans l'état de New York en août 1852; cependant, les discussions qui y ont eu lieu ont eu moins d'impact que celles des trois conférences générales tenues à Battle Creek en 1860, 1861 et 1863.

4. George R. Knight, *Organizing*, p. 21–29.

5. Les « conférences d'états » créées étaient les Fédérations de l'Iowa Nord et Sud (regroupées dans la « Fédération de l'Iowa » peu après leur établissement), la Fédération du Vermont, la Fédération de l'Illinois, la Fédération du Wisconsin, la Fédération de la Minnesota, et la Fédération de New York.

6. Voir David J. B. Trim, « The Spirit of '63 », in *Adventist World*, (juin 2015), p. 22 and in *Adventist Review: General Conference Bulletin*, 1 (2015), sur www.adventistreview.org/1514-8.

7. Voir Andrew G. Mustard, « James White and the Development of Seventh-day Adventist Organization, 1844–1881 », PhD dissertation, Andrews University: 1987, p. 253, 254, 258, 259; Andrew G. Mustard, « Seventh-day Adventist Polity: Its Historical Development », Biblical Research Institute paper, n.d., p. 4, sur www.adventistbiblicalresearch.org/sites/default/files/pdf/AMustard-SDA%20polity.pdf.

8. Voir Mustard, « Development of Adventist Organization », p. 261, 262; cf. Knight, *Organizing*, p. 16, 19.

9. Ceci est évident par la façon dont l'Église traduit le mot conference en espagnol (« asociación ») et en français (« fédération »).

10. Concernant les défis organisationnels de la fin des années 1890, la session de 1901 et ses réformes, ainsi que les controverses qui y sont liées, voir l'étude dont l'autorité est reconnue réalisée par Barry D. Oliver, *SDA Organizational Structure: Past, Present and Future*. Berrien Springs, MI: Andrews University Press, 1989.

11. Dix-neuvième session de la Conférence générale, troisième réunion, 12 octobre 1880, in « General Conference Records », vol. 2 (GC Archives, box 6873).

12. A. G. Daniells, discours à la 38^e session de la Conférence générale, 13^e réunion, 22 mai 1913, *General Conference Bulletin* 7 (1913), p. 108.

13. Vingt-huitième session, 1889: 1^{re} réunion du 18 octobre, 8^e réunion du 25 octobre, 20^e réunion du 5 novembre, *Daily Bulletin of the General Conference* 3 (1889), p. 8, 90, 155. Oliver, *SDA Organizational Structure*, p. 103.

14. Discours de Daniells (cite en note 11), p. 108.

15. Lettre de J. E. White à E. G. White, 18 juin 1899.

16. Ellen G. White, Manuscrit 43c, 1901.

17. Oliver, *SDA Organizational Structure*, p. 291, 292.

18. Remarques faites durant la 30^e réunion du 23 avril 1901, « Organization of Southern Union Conference, » « Constitution and By-Laws of the Southwestern Union, » and Constitution[s] of the Lake, North West, and Eastern Union Conferences, *The General Conference Bulletin: Thirty-Fourth Session* 4, extra no. 19 and no. 2 (April 24, 1901), p. 442, 447, 449, 475–477.

19. Secretariat, General Conference of Seventh-day Adventists, *A Study of Church Governance and Unity*. Sept. 2016, p. 22, sur www.adventistarchives.org/a-study-of-church-governance-and-unity.pdf.

20. « Summary of Proceedings of General Conference, » *The General Conference Bulletin: Thirty-Fourth Session* 4, no. 2 (second quarter, 1901), p. 501.

21. Daniells, p. 108.

22. Ellen G. White, *Conquérants Pacifiques*. Dammari-les-Lys : SDT, 1959, p. 11.

23. Cité par Willie C. White à la 35^e session de la Conférence générale (1903): 19^e réunion du 9 avril 1903, in *The General Conference Bulletin: Thirty-Fifth Session* 5, no. 10 (10 avril 1903), p. 158; imprimé en entier dans Ellen G. White, *Testimonies for the Church*, vol. 8. Mountain View, CA: Pacific Press, 1948, p. 232.

Skip BELL, DMin, enseigne le leadership à la Faculté adventiste de Théologie de l'université Andrews, Berrien Springs, dans le Michigan, aux États-Unis.



Christ à travers les arts

Nous avons rencontré Krissy¹ dans une cafétéria située en face du campus de l'université de Boston, Massachusetts. Elle était petite de taille, une brunette à l'air assez fragile, séduisante, du haut de ses vingt ans. Au cours de notre conversation, elle a sorti trois dessins au crayon de l'intérieur d'une pochette de son cahier de notes. Bien que créés avec un stylo à encre ordinaire lors d'un vol intérieur récent, et ne représentant pour elle qu'un moyen simple de faire passer le temps, nous nous sommes immédiatement rendu compte que nous étions en présence d'une jeune artiste dotée d'un talent extraordinaire. Krissy était en deuxième année de licence en arts à l'université et se préparait à une carrière d'enseignante en arts. Nous lui avons demandé pourquoi elle envisageait de poursuivre un cursus universitaire au lieu de se consacrer totalement, à temps plein, au dessin et à la peinture. Tout en riant, elle expliqua : « Pour ne pas mourir de faim ! » Dessiner et peindre étaient véritablement ses premières amours.

En grande partie, parce qu'elle était étroitement liée à l'église Park Street de Boston², Krissy est unique parmi ses contemporains à l'esprit sécularisé. Sa croyance en Christ et son désir de contribuer à la mission chrétienne, essentiellement à travers son talent artistique, constituent les objectifs principaux de sa vie. Ces idées tenaient une place importante dans notre conversation. Nous étions enchantés de rencontrer une millénaire si passionnément engagée comme disciple du Christ, et une artiste aussi avancée au milieu d'une ville sécularisée !

Park Street et les arts

Encourager l'expression créative à travers diverses formes d'art est un moyen de tisser des relations chrétiennes dans la vie de l'Église de Park Street depuis plus d'une décennie. Park Street Arts est une communauté qui a commencé vers l'an 2000 pour accueillir des personnes issues de différentes églises et prêtes à collaborer à des projets artistiques. Un petit groupe des membres de la communauté a prié pendant près d'un an pour préciser sa vision d'initier un genre de ministère auprès de personnes engagées dans le domaine des arts avant de lancer Park Street Arts. Ils croyaient que les étudiants et autres jeunes adultes tentés par une carrière artistique étaient souvent mal à l'aise voire rejetés dans la vie traditionnelle d'une communauté religieuse. Le petit groupe a organisé une rencontre dans un appartement situé au cœur de la ville pas très loin de l'église avec environ 15 artistes confirmés ou en devenir.

La croissance a suscité le besoin de décentraliser les animateurs du groupe, et l'équipe pastorale s'est impliquée dans une processus qui visait à former de nouvelles personnes à animer plusieurs groupes d'arts divers. L'Église a écouté, et continue de rassembler régulièrement des artistes pour chercher comment être utile à la population et progresser dans leur vocation et leur intérêt pour l'art tout en partageant l'Évangile.

Park Street Arts a muri et aspire à devenir un centre d'expression artistique de qualité qui enrichisse la population et l'Église. Ils valorisent la beauté et la raison d'être des formes d'art, qui incluent le design, les arts graphiques, la mu-

sique, l'art dramatique, les médias, la photographie et l'écriture. Certaines formes artistiques rassemblent plusieurs groupes. Certains participants de ces groupes sont des professionnels, d'autres des étudiants, d'autres des amateurs, et d'autres des curieux qui veulent simplement développer leurs connaissances et leur goût pour une discipline artistique particulière. Nombreux sont ceux qui se sont engagés dans la ville à travers des scènes, des concerts ou d'autres événements, alors qu'ils sont soutenus par les groupes de l'Église.

Les personnes qui ont des intérêts ou des capacités dans le domaine technique audio et vidéo, de la mise en scène, de la production, de la promotion et de la publicité, de l'accueil, de la gestion de projets ont été impliqués. Ce qui a ouvert des portes pour l'Église qui a pu organiser ou proposer des concerts, des expositions, des prestations, des conférences et des tables rondes pour la ville. La notoriété que l'Église a gagnée grâce à son engagement dans les activités culturelles et les ateliers artistiques de la ville de Boston, a favorisé son témoignage.

Ainsi, c'était parfait pour Krissy, qui a choisi de quitter sa maison en Californie pour s'inscrire à l'université de Boston à cause de sa réputation dans l'enseignement des arts. Élevée pendant son enfance et son adolescence dans un foyer chrétien, elle est entrée dans cette nouvelle phase de sa vie pour se forger ses propres croyances. Ses parents l'ont accompagnée quand elle a déménagé pour s'installer à Boston. Pendant qu'ils réglèrent les derniers détails de son emménagement, ils en profitèrent pour se



promener ensemble un dimanche matin le long de Freedom Trail, situé au cœur de la ville. Au bout d'une heure, ou un peu plus, ils se sont retrouvés devant l'Église Park Street. Il était à peu près l'heure à laquelle le culte d'adoration du matin devait commencer. Ils ont décidé d'y rester, avant tout pour faire une pause après leur longue promenade.

Krissy a immédiatement remarqué que l'Église comptait beaucoup de jeune autour de vingt ans, mélangés aux autres générations.

Le sermon évoquait les métiers artistiques qui ont contribué à la construction de l'arche de l'alliance. Krissy a été interpellée, et elle s'est dit que dans les semaines à venir, elle observerait cette

Église de manière plus approfondie. Ce serait aussi un moyen de faire le point sur sa foi, se disait-elle. Elle pressentait que l'Église l'accueillerait et qu'elle y serait en compagnie d'autres jeunes artistes. Par ailleurs, elle obtiendrait également des conseils venant de chrétiens beaucoup plus expérimentés. Elle s'est rendu compte qu'il y avait de nombreux

Une Église unique

Situé près de Boston Common et du cimetière de Granary, sur le Freedom Trail de Boston, l'Église Park Street a façonné l'évangélisation en Amérique depuis plus de 200 ans. Ses débuts remontent à un petit groupe de chrétiens fervents, pour la plupart membres de la Old South Meeting House qui, en 1804 se sont préoccupés de la fragilisation des fondements bibliques de leur foi par l'ascension de l'unitarisme. Ils ont voulu renforcer, ou augmenter, la vision du monde qui émergeait de leur congrégation de Boston et en Nouvelle-Angleterre grâce aux enseignements bibliques. Cette recherche d'une expression biblique de leur foi s'accompagnait d'une vision du monde pleine de sympathie. Ils ont démarré un petit groupe d'étude biblique qui se réunissait une fois par semaine. Le petit groupe s'est transformé en une église indépendante, officiellement établie en 1809. Les membres étaient clairement en accord avec leur dénomination, ils alliaient des positions conservatrices bibliques à une vigoureuse conscience sociale. Ils ont érigé une église et l'ont occupé à partir de 1810.

Plusieurs moments clés de l'histoire de l'Amérique sont associés à Park Street. L'église est l'endroit où William Lloyd Garrison a prononcé son discours antiesclavagiste en 1829. Des questions comme celle du droit de vote des femmes et de la tempérance au début

du XX^e siècle y ont fait entendre leur voix. L'Église a initié la plus ancienne station radio chrétienne de la ville encore en fonctionnement. En 1944, un ministère a vu le jour à Park Street pour aider à la reconstruction des églises en Europe après la seconde guerre mondiale. Ce ministère est devenu World Relief, une organisation humanitaire dynamique, qui compte, aujourd'hui environ 2 500 employés et 60 000 volontaires, qui gère des projets de secours financier, social et spirituel en faveur des populations les plus vulnérables. Et la NAACP* pour le nord-est des États-Unis a été lancée par cette Église.

En observant sa position dans l'histoire de l'Amérique, un simple observateur peut penser qu'elle s'est centrée sur des questions sociales plutôt que sur l'étude de la Bible. Ce serait bien limité pour cette congrégation qui est l'une des plus florissantes de la Conférence des Églises chrétiennes congrégationalistes conservatrices, la branche la plus conservatrice des dénominations congrégationalistes d'Amérique. Environ 1 500 membres participent aux services de culte du dimanche. En ce moment, elle a neuf pasteurs à temps complet et cinq à temps partiel, avec un total de 35 employés. Le dynamisme dans l'étude de la Bible et des croyances chrétiennes est manifeste dans leur vie ecclésiale.

L'église donne la priorité aux personnes, et consacre environ 40% de

son budget à l'œuvre missionnaire. Elle propose des cours d'anglais seconde langue, offre des services aux sans domicile fixe, aux femmes en situation de crise, et aux immigrants atteints du sida entre autres. Park Street a plus de petits groupes actifs au service de la ville que l'équipe pastorale ne peut en gérer, mais plus de 80 bénévoles fonctionnent à tout moment.

Pour les membres de Park Street, ces petits groupes sont une sorte d'incarnation de la présence du Christ dans la ville. Les occasions d'inviter à participer au culte sont fréquentes mais ne sont pas perçues comme le meilleur moyen pour comprendre l'objectif de l'Église. Une culture de la curiosité pour l'adoration et la foi qui pousse à venir au culte peut être considérée comme un résultat raisonnable des relations construites au sein des groupes.

Lors des services de culte, l'Église fait, de manière intentionnelle, la promotion des moyens de passer d'une participation occasionnelle à une participation régulière et augmente ainsi le nombre de disciples. Un vaste programme d'exploration de la Bible et de la condition de disciple chrétien est offert à tous ceux souhaitent connaître la foi chrétienne. Krissy s'est investie dans un programme de ce genre pour une période de sept semaines et cela l'a aidé se rapprocher de l'Église.

* NAACP : National Association for the Advancement of Colored People, association nationale pour l'avancement des personnes de couleurs.

petits groupes où les personnes douées d'un talent artistique pouvaient partager leur travail.

Et finalement Krissy a décidé, après avoir participé à de nombreux services, qu'elle avait besoin de se forger sa propre foi, de manière personnelle. Alors elle a pris la décision de s'inscrire dans la classe de nouveaux croyants, qui se réunissait une fois par semaine, pendant sept semaines. Lorsque je l'ai rencontrée, Krissy était à l'université de Boston depuis deux ans et fréquentait régulièrement Park Street. Elle m'a raconté ses rencontres dans l'église et elle apprécie énormément d'être bénévole dans la galerie d'arts dans une salle annexe de l'église. Elle définit l'Église comme un lieu de bienveillance, un lieu qui a valorisé ses dons et l'a aidée à obtenir des réponses aux questions qu'elle se posait à propos de la foi, de sa vocation et de la vie.

Et elle n'est pas la seule à avoir fait cette expérience. Scott et son épouse ont déménagé il n'y a pas très longtemps de Boston pour se rendre dans l'une des plus grandes universités du Midwest, où Scott occupe les fonctions de chef de l'équipe administrative de l'université.

Élevé dans la foi catholique, Scott avait renoncé à sa foi en Dieu à l'âge de 18 ans. Il a terminé son cursus universitaire grâce à une bourse d'athlète, et a commencé une carrière administrative à l'université publique de Boston. Agnostique proclamé, Scott se décrivait lui-même comme opposé à toute religion organisée pendant la décennie qui a suivi. Il considérait les Églises comme des institutions nocives qui induisent les gens en erreur et ne servent à rien dans la société.

À l'âge de 28 ans, sa vie a changé. Vivant et travaillant dans la ville de Boston, la camaraderie vécue au sein de

l'équipe d'athlétisme lui manquait. Il a répondu à l'invitation d'une simple connaissance pour une audition afin de mettre en avant ses talents d'acteur dans un petit groupe d'artistes de Park Street. C'était pour lui une bonne occasion de se faire des amis et de réaliser un projet qui lui tenait à cœur. C'était pour lui une manière de développer son intérêt pour le théâtre. Le petit groupe avait envisagé de présenter un spectacle vivant mais, très vite, s'est orienté vers la réalisation de courts métrages. Scott avait trouvé la collégialité qu'il avait recherchée, et il aimait l'atmosphère de curiosité intellectuelle qui se manifestait au sein du groupe. On y discutait librement de l'idée qu'on se faisait de Dieu. Scott décrit ces conversations, ces échanges sur différentes visions du monde. Lorsque le groupe lui a lancé le défi de lire le livre de Timothy Keller intitulé «*A Reason for God*», il l'a fait. Il continuait de poser des questions et a approfondi ses relations avec d'autres jeunes adultes de l'Église. Il a commencé à participer aux services d'adoration, et se sentait de plus en plus intéressé, il n'hésitait plus à chercher des réponses aux questions qu'il se posait au sujet de la foi. Il a alors rejoint la classe des nouveaux membres. Dans cette suite d'événements, il a rencontré une jeune femme chrétienne qui, maintenant est son épouse ! Ils sont tous deux des disciples du Christ très actifs et profondément impliqués dans leur Église locale. Park Street Arts, un ministère artistique, a contribué de manière significative à la vie qu'ils ont maintenant.

Scott dit que la culture de la curiosité intellectuelle des membres de Park Street est le premier facteur que Dieu a utilisé pour le conduire vers une foi authentique. Il reconnaît que cela a débuté grâce à l'intérêt qu'il porte aux œuvres artistiques. Le petit groupe comprenait

des personnes qui savaient comment créer, diriger, réaliser des films et rester en contact avec les artistes qui partagent les mêmes opinions. Cette méthode est devenue le sentier par lequel on trouve la foi en Dieu.

Un grand modèle

Il y a beaucoup de leçons à apprendre de l'expérience de Krissy. Elle est une chrétienne millénaire remplie de talents. Dans une ville sécularisée, où la culture postchrétienne s'oppose à la foi en Christ, elle a choisi de suivre Jésus.

Elle reste ce qu'elle était : une jeune adulte très intelligente, une étudiante à l'université dans un environnement urbain sécularisé, une millénaire, mais une chrétienne.

Nous pouvons également apprendre de l'histoire de Scott. Combien y en a-t-il comme lui, hors de l'Église, à la recherche de réponses aux questions que nous nous posons ? Mais, à moins que d'avoir quelque chose pour attirer les personnes comme lui, nous ne leur apporterons rien de bon.

Réfléchissons à la contribution de cette Église particulière, Park Street, par son travail et son association avec des petits groupes, sa culture de l'ouverture d'esprit, de l'acceptation, et son intérêt pour les arts. Nous pouvons apprendre que les œuvres artistiques permettent de développer la créativité que Dieu a placée en chacun de nous.



1. Les discours relatés dans cet article reposent sur des faits réels, mais certains détails ont été modifiés pour protéger l'anonymat des personnes.

2. Voir l'encadré « Une Église unique » pour davantage d'expériences.

Que pensez-vous de cet article ? Écrivez à bernard.sauvagnat@adventiste.org
ou visitez www.facebook.com/MinistryMagazine.



